

**Les quartiers populaires doivent se préparer à devenir le nouveau centre urbain**



**L'avenir de Bruxelles se joue au Canal. Pourquoi? Voor wie?**



**De toekomst begint hier... Aan't werk dus!**

Samedi 25 avril 2009 / zaterdag 25 april 2009

Special edition n°0

GRATIS

www.platformkanal.be

# Journal Kanal

Éditeur - Uitgave: Platform Kanal p.a. Art2work Quai du hainaut 43 Henegouwenkaai 1080 Brussel

Gazete Kanal — Dziennik Kanal — The Kanal Voice — समाचार पत्र Kanal — مجلة Kanal

**Kanal Force p. 5**

**« We worden niet gehoord, en als we in de aandacht komen is het altijd negatief »**

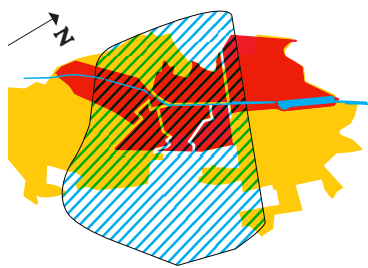
In de kanaalzone is 70% van de bevolking jonger dan 25 jaar... dit betekent een enorm potentieel voor de toekomst. Maar de stigmatisering blijft maar duren. Vele jongeren verliezen elke hoop. Velen hebben nochtans veel te zeggen. We moeten naar hun verhaal luisteren. Jong Brussel: kracht of zwakte?

**Kanal International p. 7**

**« Quelle stratégie trouver pour que la rencontre ait lieu? »**





La zone du canal doit se préparer à devenir le nouveau centre urbain de Bruxelles. Grâce à la multiculturalité de ses quartiers, ce nouveau centre doit devenir un exemple de l'intégration interculturelle. Tout un programme pour cette zone haute en couleurs!

**Kanaalzonecanal?**



**Plusieurs "zone canal" coexistent. Verschillende "kanaalzones" bestaan naast elkaar.**

**O.a. de volgende - Parmi lesquelles:**

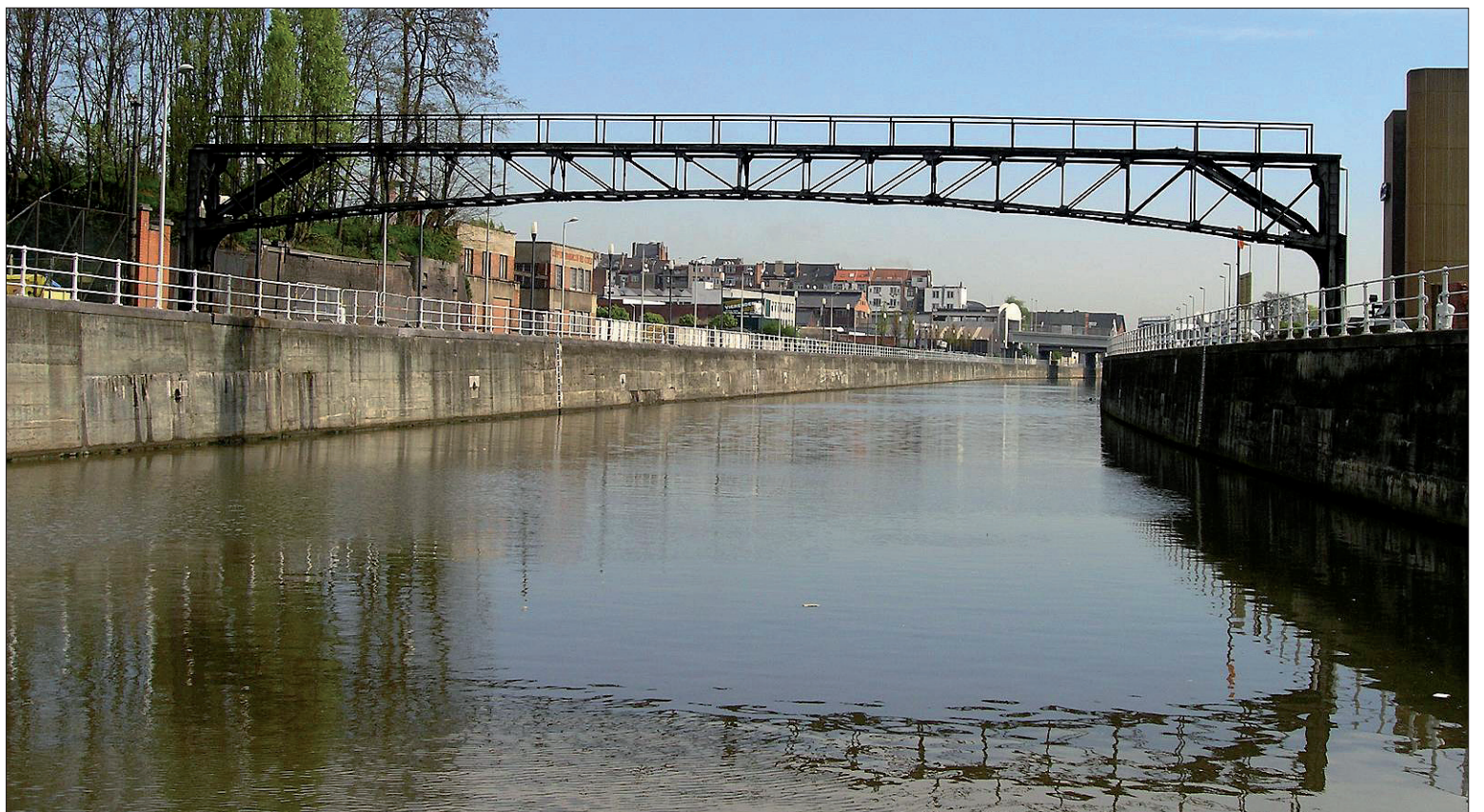
-  Monitoring des quartiers  
Wijkmonitoring
-  Metro "Circle line"
-  FEDER objectif 2013  
EFRO Doelstelling 2013
-  Kanal

**Public Space Kanal p. 10**

**« De kanaalzone is nog grauw maar langzaam is het een place-to-be geworden »**

De openbare ruimte is belangrijk voor de communicatie en de integratie. Meer en meer interventies en projecten worden in de zone ontwikkeld. De fierheid van wijken wordt voor een belangrijk deel bepaald door de herwaardering van de openbare ruimte. Momenteel bestaan er hierover nogal gemengde gevoelens.

## DES NOUVEAUX PONTS POUR BRUXELLES NIEUWE BRUGGEN VOOR BRUSSEL



**E**en nieuw buurtkrantje? Verkiezingsdrukwerk van een nieuwe politiek partij?

Nee hoor. Deze *Journal Kanal* is een uitgave van een groep mensen die zich sinds enkele maanden verzameld hebben onder de naam *Platform Kanal*. Een diverse groep van mensen die om de één of andere reden een engagement hebben voor de centrale wijken rondom het Brusselse kanaal: buurtbewoners die van hun buurt houden, uitbaters van

winkels, universiteitsprofessoren die veel nadenken over hoe de dingen beter zouden kunnen, culturele animatoren die door artistieke projecten en culturele evenementen regelmatig voor de nodige animatie zorgen, directeurs van bedrijevcentra die proberen om de nodige economische bedrijvigheid in bepaalde wijken te brengen, enthousiaste stedenbouwkundigen en kunstenaars die dromen van meer dan een mooie stad. **Vervolg p. 8**

**U**n nouveau journal de quartier? L'imprimé d'un nouveau parti politique?

Pas du tout. Ce *Journal Kanal* est l'édition d'un groupe d'individus qui se sont rassemblés, depuis quelques mois, sous le nom *Platform Kanal*. Un groupe diversifié de personnes qui, pour une raison ou une autre, veulent s'engager pour les quartiers centraux autour du canal bruxellois: des habitants qui tiennent à leur quartier, des

commerçants, des professeurs d'université qui réfléchissent et se demandent comment les choses pourraient devenir meilleures, des acteurs culturels qui développent l'animation à travers des projets artistiques et des événements culturels, des directeurs de centres d'entreprises qui tentent de réveiller l'activité économique nécessaire dans certains quartiers, des urbanistes et des artistes enthousiastes qui rêvent à bien plus qu'une jolie ville. **Suite p. 8**

**Kanal Specials p. 16**

**« Quand j'étais môme, j'allais jouer au canal »**



**Kanal Culture p. 2**

**« C'est par la culture qu'on peut donner envie aux gens de rester »**

De nombreux artistes et créateurs sont présents autour du canal. Et cette créativité pétillante ne cesse d'en attirer de nouveaux... Comment cette émulation créative peut-elle porter et dynamiser les quartiers du canal?

**Kanal Economic p. 12**

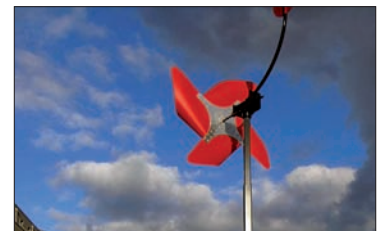
**« Mettons en valeur les spécificités, elles sont une richesse colossale »**

Alors que la zone a été l'une des plus riches grâce au canal et à l'industrialisation, elle présente maintenant un taux de chômage inacceptable. Les atouts économiques sont présents, mais latents. Quelles actions entreprendre pour réveiller le dynamisme économique de la zone tout en développant ses spécificités?

**Kanal Opinions p. 14**

**« Tout est mieux là-bas qu'ici »**

Un florilège d'opinions à propos de la zone du canal...

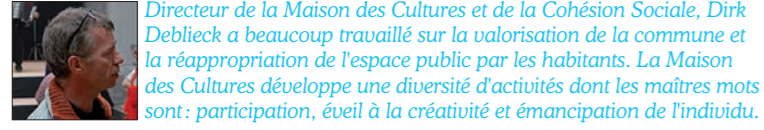


**Kanal Sweet Home p. 4**

**« Combien tu veux pour ta maison? J'achète! »**

Entre logements précaires et splendides lofts avec vue sur le canal, la situation de la zone est assez hybride pour l'instant. Le défi? Faire en sorte que le développement immobilier s'intègre dans le tissu urbain et humain déjà présent dans la zone. Un développement à suivre de près...

## À la Maison des Cultures, on réussit le défi de l’interculturalité



Directeur de la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale, Dirk Deblieck a beaucoup travaillé sur la valorisation de la commune et la réappropriation de l’espace public par les habitants. La Maison des Cultures développe une diversité d’activités dont les maîtres mots sont : participation, éveil à la créativité et émancipation de l’individu.

« Avant d’ouvrir la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale, j’avais des choses en tête, du style, on ne va pas faire ce que les autres font, la couture, la cuisine, le djembé, le sport. Finalement, on n’attrape pas les mouches avec du vinaigre, donc on a revu nos positions, et on s’est adapté à la demande. On a finalement fait couture, mais pas n’importe comment : on le fait avec des stylistes, on retape des vêtements mais on en crée aussi pour les ateliers et spectacles. Cuisine, ça va être pareil. Et sport, on va le faire pour atteindre les jeunes passionnés de foot, non par le foot compétitif mais par l’acrobatie et le ballon. En engageant des vraies vedettes qui font le tour du monde avec leur ballon au bout du pied. C’est une technique qui te permet de jouer avec un ballon dans un espace de 2 m<sup>2</sup>. On voudrait transformer ça en spectacle : créer une troupe d’une douzaine de jeunes autour de ça, avec un chorégraphe. On travaillera dans la rue avec ces gamins, pour les amener vers la salle de spectacle. Sinon, on travaille aussi avec les maisons de quartier et de jeunes, mais qui ont du mal à fidéliser le public en faisant autre chose que de l’occupationnel. Il vaut mieux ça que rien, mais le projet derrière doit encore être creusé. »

### « Ils se faisaient embrocher leur trompette dans les genévies »

Pendant des années on nous a dit, ça ne sert à rien de faire des grands événements sur une place, vous allez avoir des ennuis, les artistes vont se faire maltraiter. On fait venir des fanfares dans le cadre des marchés de Molenbeek et de la troupe du marché. Il y a des fanfares qui s’étaient passé le mot qu’il ne fallait plus venir à Molenbeek parce qu’ils se faisaient embrocher leur trompette dans les genévies et ils n’avaient plus envie de venir. On s’est accroché : maintenant la troupe du marché a lieu depuis 5 ans, tous les premiers jeudi du mois, d’avril à octobre, on n’a plus aucun souci. Au début il y avait des comédiennes et acrobates qui se faisaient traiter de putes parce qu’elles faisaient des grands écarts. Maintenant, c’est terminé. »

### « Je pense à l’initiative de la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale : leur boulot c’est de réfléchir à des programmations où il y a cet aspect de l’interculturalité. »

### Pour moi, c’est par la culture qu’on peut donner envie aux gens de rester

Quand on voit les productions qui

sont proposées, on voit beaucoup de créativité et quand on voit ce qui s’y passe, on réussit sur ce site le défi de l’interculturalité. À l’heure actuelle, il existe des groupes très forts, qui font des choses dans la discrétion et dans lesquels il se passe des choses. Pas des trucs à l’esbrouffe, où on met un noir, un pak, un chinois, un blanc, mais plutôt des choses naturelles, des collectifs d’artistes, dans lesquels l’interculturalité est éminemment présente. »



## EEN LOKALE ACTIE VOOR HET KAAITHEATER



Directeur artistique du Kaaitheater depuis un peu plus d’un an, Guy Cypens a toujours travaillé dans le secteur culturel, en proximité avec la zone du canal. Aujourd’hui, le Kaai est un centre artistique international, et Guy veut développer sa dimension locale en créant des collaborations avec les acteurs culturels de Molenbeek.

Het imago van het Kaaitheater is dat van een internationaal kunstencentrum. De nieuwe artistieke directie probeert er vanaf dit seizoen ook een lokale dimensie aan toe te voegen. In september hebben we een project gedaan met vele partners uit Molenbeek. Voor mij was het belangrijk en symbolisch om met zo’n project te beginnen, hier in het Kaaitheater en in die plekken in Molenbeek.

Het feit dat onze twee gebouwen een beetje het centrale deel van het kanaal afbakenen en het feit dat we echt aan de rand van het kanaal zitten geeft ons een symbolische plaats. We zitten hier in een scharmiergebouw. Ik denk dat bijvoorbeeld de ontwikkeling van Tour & Taxis een invloed zal hebben op de opportu-niteiten hier in het Kaaitheater. Philippe Moreaux heeft het gewaardeerd dat we als Vlaamse in-stelling het kanaal overstaken. Met het Huis der Culturen van Molenbeek en hun nieuwe zaal zijn er in de toekomst zeker mogelijkheden voor uitwisseling. Voor een huis als het Kaaitheater en de ploeg is dat een hele aanpassing. Een mogelijke activiteit voor 2010 is een Zinneke-project samen met enkele Molenbeekse organisaties. Het zal project per project zijn en we zullen wel zien hoe het loopt. De contacten in Molenbeek waren in ieder geval zo goed dat we verder willen gaan.

« J’ai commencé à m’informer et à voir qu’il y avait des clubs, des institutions. Il y a Vaartkapoen, il y a Bonnevie, il y a une institution de femmes où on fait la cuisine, la couture, la gymnastique, la natation, le permis de conduire. Mais je vais quand-même souvent au club « La chaîne de l’amitié », Rue de Mariemont, un club formé par l’assistante sociale de la commune. Il y a beaucoup de trucs ; on fait des connaissances, on nous offre un goûter, les gens amènent des moucs dont ils n’ont plus besoin et on échange. Il y a beaucoup de clubs ici, ils organisent des voyages en Belgique et tout. Ça bouge, la personne peut vivre et ne pas rester toute seule à la maison. »

## ON A RÉUSSI À AVOIR UNE MIXITÉ EXTRAODINAIRE



Christelle Lauvaux, Maison des Cultures « Je pense que la fête de la musique est quelque chose d’important, elle permet qu’on se retrouve sur cette place, et que des gens d’autres communes se retrouvent sur cette place. Là il y a un réel mélange et c’est intéressant. »

Ben Hamidou, Smoners « Quand j’ai lancé Tasbi Smoners, on a pu agir grâce au contrat de quartier, on a eu beaucoup de chance. L’objectif était de redynamiser le quartier par la pratique artistique. On a commencé à créer des activités artistiques novatrices. On voulait sortir du cadre, faire des choses très différentes. J’ai commencé à travailler dans les associations par de simples ateliers de théâtre, où je montais des spectacles avec des jeunes. Et puis, depuis quelques années, on essaie d’apporter des projets un peu plus originaux. J’ai fait un opéra de quartier, et ça a bien boosté ! On a fait 800 personnes en 5 jours. Les gens sont venus de toute la Belgique, de Molenbeek et de l’extérieur. Donc on a réussi à avoir une mixité extraordinaire. L’année dernière j’ai fait un court métrage, aussi dans le

quartier, où j’ai mis à contribution tous les gens du quartier, avec des gens de l’extérieur aussi. Ce qu’on fait aussi, c’est qu’on crée tous nos spectacles professionnels à Molenbeek. Pour qu’il y ait une dynamique et que ça parte d’ici. À partir du moment où je crée un spectacle ici, je fais venir les journalistes, les gens s’intéressent au quartier, on fait des représentations ici. Ça valorise et surtout, il y a une collaboration partenariale dans les deux sens. C’est à dire que les énergies viennent et ressortent. C’est ce qu’il faut pour ne pas vivre en ghetto et ne pas avoir simplement une énergie en vase clos. C’est ce qu’on essaie de faire depuis quelques années. C’est pour ça que je n’ai pas de personnel : tout l’argent qu’on reçoit, on essaie de la mettre dans les activités, c’est notre priorité. Et j’essaie de travailler, non pas

avec de simples animateurs, mais avec des personnalités, avec des personnes intéressantes. Un exemple d’atelier : avec l’atelier d’opéra, on va faire l’inauguration de la salle de la Maison des Cultures en décembre 2009 avec un spectacle original. À l’époque, pour le premier opéra, j’avais créé un pont avec l’Académie de Watermael Boisfort. On a été avec des jeunes travailler chez eux, puisque le chef venait de là-bas, puis eux sont venus ici. Cette année je travaille avec l’Académie de Molenbeek, avec le Conservatoire de Bruxelles, avec le KVS. On essaie vraiment, au niveau des énergies, de créer des ponts. Ça crée une dynamique. Je le vois dans mes activités, j’ai de tout : le plus jeune a 6 ans, l’aîné a 65 ans, j’ai toutes les nationalités. J’y arrive depuis 4-5 ans. »

### Il y a encore plein de choses à faire, donc c’est grisant, c’est inspirant

Bouchra Hbali, MET-X « MET-X est une maison de production musicale. Nous essayons de travailler avec des gens du quartier qui sont principalement d’origine marocaine et spécifiquement des berbères du nord du Maroc. On fait en sorte qu’il y ait quelques musiciens qui viennent du quartier. Par exemple, pour cette année, on a sept projets, et dans tous les projets il y a au moins un musicien, amateur ou professionnel, qui provient du quartier. C’est une directive dans notre ligne artistique. D’ailleurs, faire le contraire serait complètement dommage. »

Notre musique est relativement adaptée : on essaie d’adapter des répertoires basés sur une rythmique traditionnelle marocaine ou africaine à laquelle nous ajoutons notre propre sauce. Le résultat ressemble à la population de notre quartier. Il y a le monde culturel qui s’intéresse de plus en plus à la zone, il y a pas mal de choses qui s’installent ici. C’est une zone où il y a encore moyen de faire pas mal de choses. Donc il y a encore une liberté d’action. C’est un gros bloc où il y a encore plein de choses à faire, donc c’est grisant, c’est inspirant. »

### Toen wij hier 25 jaar geleden begonnen zijn, waren we hier echt helemaal alleen

Mark Rooman, Vaartkapoen « Ik kan eigenlijk nog over andere tensiden spreken. Toen wij hier 25 jaar geleden begonnen zijn, waren we hier echt helemaal alleen en gebeurde hier bijna niets. Ondertussen zijn hier andere spelers : de Foyer heeft zich uitgebouwd, Jeugd en Stad heeft zich uitgebouwd, de Fonderie heeft zich uitgebouwd, er is een Huis van Culturen gekomen, het gemeenschapscentrum Marietium is uitgebouwd in de havenwijk. De laatste twee zijn initiatieven van de gemeente, maar de Raffinerie heeft zich ook uitge-

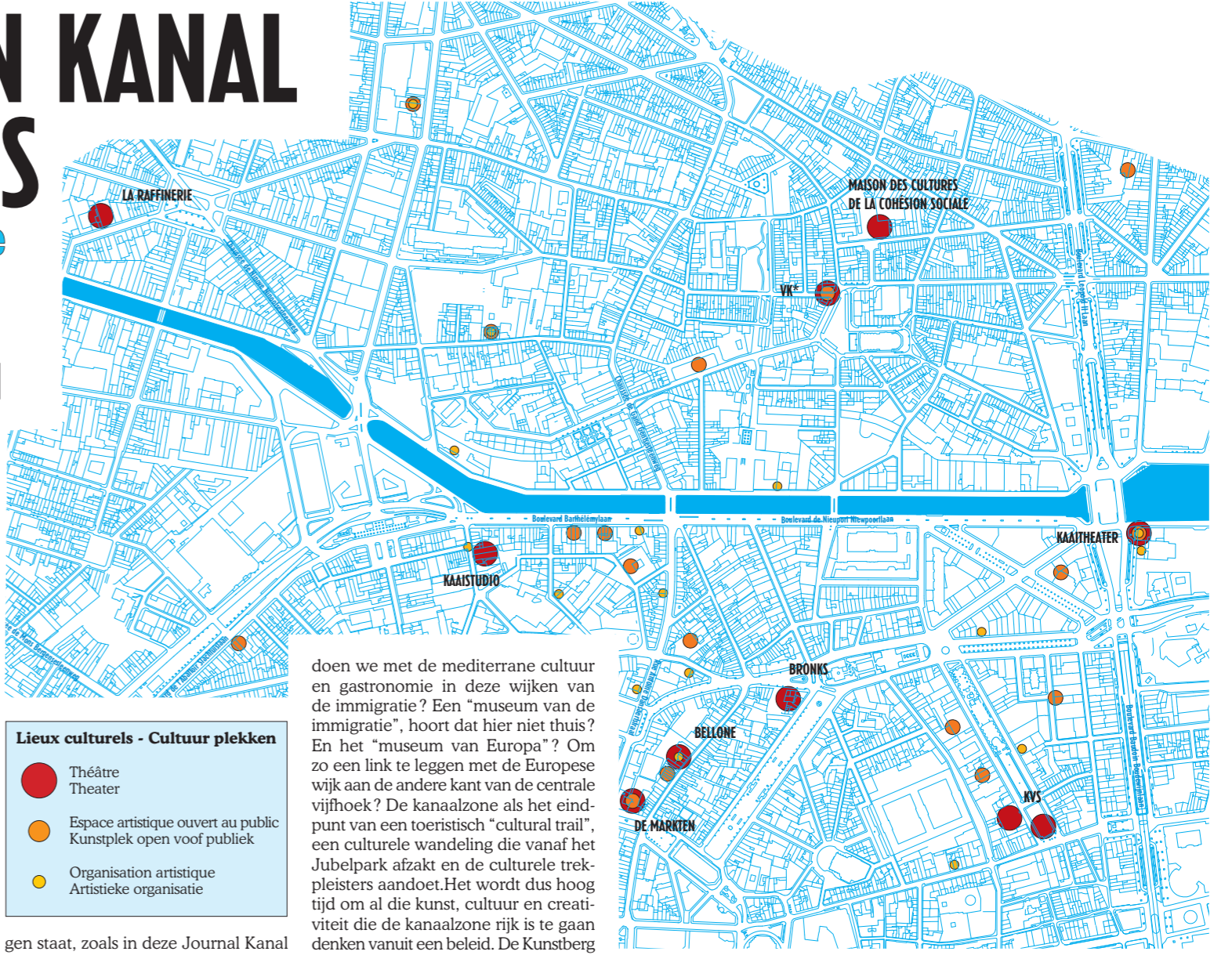
bouwd, er is een boel culturele spelers bijgekomen. Er worden netwerken ontwikkeld, er wordt nagedacht over hoe we kunnen samenwerken. Met BRXL-BRAVO overleggen we hoe we gezamenlijk naar buiten kunnen komen, hoe we mensen naar Molenbeek kunnen trekken en ze een keer een andere kant van Molenbeek laten zien. Wij doen constant zo’n dingen. Ons tijdschrift gaat in die richting, we hebben een Molenbeeks kwartet uitgegeven om een ander beeld van Molenbeek naar voor te schuiven. »



Guido Vanderhulst, La Rue « Chez nous, au café de La Rue, une fois par mois y a un café théâtre, surtout chanson française, il y a des gens qui viennent de partout, très peu de Molenbeek. Mais c’est important que les gens viennent de Woluwe ou d’ailleurs, comme ça on désenclave ces quartiers... Il faut désenclaver ces quartiers. »

## KUNSTEN KANAL DES ARTS

### La créativité comme potentiel humain Creativiteit als menselijk potentieel



Geert Cochez, Brussels Kunsteneverleg Lissa Kinnaer, Réseau des arts à Bruxelles « ... »

- Lieux culturels - Cultuur plekken
● Théâtre Theater
● Espace artistique ouvert au public Kunstplek open voor publiek
● Organisation artistique Artistieke organisatie

« ... »

### « Une créativewijk »

« ... »

### Bovenal een emancipatorische factor voor de lokale bevolking

« ... »

## De Kunsberg mag dan wel de grote kunstinstellingen bezitten, het kanaal heeft de kunstenaars !

« ... »

« ... »

« ... »

## Au 21<sup>e</sup> siècle, la créativité est devenue un facteur clé dans les villes

« ... »

« ... »

« ... »

### « Un facteur d’émancipation pour les populations locales »

« ... »

# HABITER PRÈS DU CANAL

### Situation dégradée ou privilégiée ? Slechte of bevoorrechte situatie ?

Nicolas Bernard, FUSL

Entre autres spécificités, la zone du canal présente une situation de logement qui a la particularité d'être caractérisée à la fois par une relativement forte dégradation du tissu urbain et une insertion géographique dans une multitude d'actions et programmes qui vouent le périmètre à une requalification lourde de promesses (et déjà en cours, du reste). Au final, c'est un territoire très loin d'être monolithique qui apparaît, l'est du canal (Bruxelles-Ville) se démarquant en plusieurs points de de l'ouest (Molenbeek).

#### Quelle situation ?

De manière générale, la zone du canal se situe dans un périmètre plus large, décrit officiellement comme étant un « segment du marché immobilier dont les logements sont en très mauvais état et où aboutissent les ménages à revenus trop faibles pour pouvoir se loger dans n'importe quel autre segment ». Détaillons :

Au niveau du confort (toilettes privées, salle d'eau avec bain et/ou douche, chauffage central, cuisine séparée) : la zone n'est pas la plus sinistrée, par rapport au quartier Midi, au Molenbeek historique ou encore à la chaussée d'Anderlecht par exemple. Il n'empêche, on compte le long du canal près de deux fois plus de logements sans « petit confort » que dans le reste de la Région (16% contre 9%) et, en sens inverse, deux fois moins d'habitations avec « grand confort » (1% contre 37%).

La qualité des logements dans la zone du canal est moindre, avec un sud-ouest particulièrement dégradé. De sérieux problèmes d'humidité sont également présents, de part et d'autre du canal.

La zone du canal compte nettement moins de propriétaires (30%) que la moyenne régionale (42%), mais ce ratio augmente à mesure que l'on descend vers le sud. En revanche, elle n'abrite (presque) pas plus de locataires (11%) dans le parc public, social ou non, que la Région dans son ensemble (10%).

Si le coût de la location reste globalement peu élevé (eu égard à la cherté prévalant dans la Région), cette moyenne dissimule des disparités importantes, avec un nord-est significativement plus onéreux.

Au point de vue de l'âge du bâti, alors que près des deux tiers du parc immobilier bruxellois ont été édifiés après-guerre (63%), ce ratio chute à un (gros) tiers dans la zone du canal (36%).

Enfin, dans la zone du canal, le nombre de pièces d'habitation (chambre, cuisine, salon...) par personne (1,26) est un des moins élevés de la Région (dont la moyenne atteint le 1,66), le nord-est tirant quelque peu son épingle du jeu.

#### Quelles actions ?

Cet état de fait a logiquement conduit les autorités bruxelloises à placer le périmètre du canal dans une multitude de programmes de requalification urbaine. Ainsi se trouve-t-il inclus à la fois dans des Zones leviers (précisément appelées « Canal » et « Tour et Taxis »), des Zones d'intérêt régional (« Héliport » et « Tour et Taxis »), dans l'Espace de développement renforcé du logement et de la rénovation (EDRLR). Il n'est, par ailleurs, pas un seul centimètre carré de la zone du canal qui n'ait été couvert par un ou plusieurs contrats de quartier. En sus, le territoire Petit Château-rue de Flandre a pu bénéficier d'un des 13 programmes Quartiers d'initiative

#### Wonen in de kanaalzone

Een van de specifieke kenmerken van de kanaalzone is dat de woonsituatie er tegelijkertijd gekenmerkt wordt door een betrekkelijk sterke verslechtering van de stadsstructuur en een geografische integratie in een massa acties en programma's die de zone grondig willen herwaarderen. Globaal gezien situeert de kanaalzone zich in een groter gebied, dat officieel omschreven wordt als een 'segment van de vastgoedmarkt waarin de woningen in erg slechte staat zijn en waar gezinnen terecht komen wiens inkomen te laag is om zich in om het even welk ander segment te vestigen'. Deze toestand heeft er logischer wijze toe geleid dat de Brusselse autoriteiten de kanaalzone betrokken hebben in een massa stedelijke herwaarderingsprogramma's.

En wat zijn de resultaten? De woonsituatie langs het kanaal is zonder enige twijfel verbeterd. De keerzijde van de medaille is dat een groot gebied in de zone officieel geklasseerd werd als 'in gentrificatie'. De ontwikkeling van de kanaalzone moet dus van nu af aan aangemoedigd worden, maar ze moet ook van heel dichtbij opgevolgd worden.

(1998-2000). Par ailleurs, la commune de Molenbeek a pris soin d'assujettir le quadrilatère Bellevue - Quai du Hainaut au droit de préemption. Et un projet du Plan logement est situé à l'ouest de la Région (16% contre 9%) et, en sens inverse, deux fois moins d'habitations avec « grand confort » (1% contre 37%).

La qualité des logements dans la zone du canal est moindre, avec un sud-ouest particulièrement dégradé. De sérieux problèmes d'humidité sont également présents, de part et d'autre du canal.



(1998-2000). Par ailleurs, la commune de Molenbeek a pris soin d'assujettir le quadrilatère Bellevue - Quai du Hainaut au droit de préemption. Et un projet du Plan logement est situé à l'ouest de la Région (16% contre 9%) et, en sens inverse, deux fois moins d'habitations avec « grand confort » (1% contre 37%).

#### Quels résultats ?

Incontestablement, la situation du logement s'est améliorée le long du canal. À preuve ou à témoin, les primes à la rénovation tombent dru sur cette portion de territoire (avec tou-

tefois une forte césure : l'ouest sollicitant nettement moins l'aide régionale que l'est). Des espaces récréatifs ou sportifs de plein air ont été créés (rues Forêt d'Houthulst et Haubrechts), tout comme des espaces verts (square des blindés, chaussée de Gand). Revers de la médaille: une frange importante de la zone (le nord-est) a été officiellement classée « en gentrification » (le reste étant catalogué « immigré en grande difficulté »). Conclusion : un développement (de la zone du canal) à encourager, dès lors, mais également un développement à suivre, et de près.



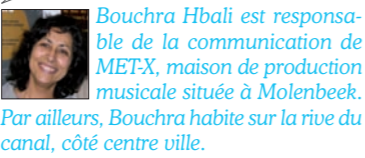
### Gentrification !

Ali Benabid, CLES « Le gros défi maintenant, c'est la gentrification, qu'on voit surtout le long du canal. C'est la construction de lofts – je caricature – où je rentre avec ma 4x4 et ma télécommande, j'ai mon jardin privatif pour l'ensemble des lofts à l'intérieur de l'ilot et puis je ne suis pas du tout en interaction avec le quartier. Et en même temps, il faut peut être juste attendre une ou deux générations pour que ces gens vivent le quartier, mais il faut qu'ils restent et s'impliquent, les nouveaux et anciens. Pour éviter les migrations de Molenbeekois. Oui, un des écueils c'est peut être la gentrification. Quand on vous propose des mille et des cent pour un bâti, alors vous vendez. »

Marie-Claire Migerode, Bonnevie « De recente ontwikkelingen in de kanaalzone, waar bij zowel alle oude industriële panden omgebouwd worden tot lofts, haart me zorgen; de gemeenschap van de 'achterliggende wijk' vinden we hier niet terug. Deze gebouwen zijn verbonden met het kanaal en er naartoe gericht en 'draaien daardoor hun rug naar de wijk'. Een aantal nieuwe bewoners kozen voor de kanaalzone veeleer dan voor Sint-Jans-Molenbeek. Voor hun inkomen, hun sociaal leven kijken ze eerder naar Brussel-centrum. »

Mark Rooman, Vaarikapoen « We hebben hier een gigantische bevolkingsdichtheid, en dat neemt nog toe. Ik vind dat eigenlijk een nadeel van de wijkcontracten. Er wordt geïnvesteerd in woningen, maar die trekken dus altijd meer en meer mensen aan. Dat zijn dan de overheidsinvesteringen, dan zijn er ook nog de privé investeringen, de 'verlofting', laat het mij zo noemen. Waardoor er een andere categorie mensen hier komt wonen, maar die zich isoleert van het bestaande weefsel. Waar ik woon, in mijn tuin hebben ze nu 27 lofts gebouwd, maar van hoge kwaliteit. Welnu, dat zijn twee grote getrelde poorten die automatisch opengaan, men rijdt de garage binnen, en men woont daar op dat tische. Dat is afgesloten van de gemeenschap. Dat vind ik wel een problematische tendens. »

## Dans 10 ans votre quartier aura un tout autre visage



Bouchra Hbali est responsable de la communication de METX, maison de production musicale située à Molenbeek.

Par ailleurs, Bouchra habite sur la rive du canal, côté centre ville.

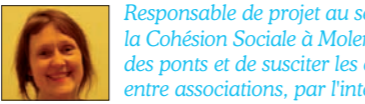
« Le jour où j'ai décidé de m'installer et d'acheter quelque chose, je suis revenue aux sources. Il y a eu une opportunité Rue de Flandres, je connaissais les anciens propriétaires et ça m'a aidé d'être l'enfant du quartier. J'habite là depuis 12 ans. Au départ, j'avais quelques craintes, parce que c'est un quartier un peu hybride. Il y a 12 ans, le quartier n'était pas du tout comme il est maintenant. C'était relativement mort, des habitations à l'abandon, les commerces qui faisaient faillite sur faillite, quasi une chance urbaine. Pour investir

## القوة العظمى هي التي تقوم على التعددية الثقافية بحيث ننقل من أوروبا إلى أفريقيا ثم آسيا عبر بعض شوارع المدينة. »

## Combien tu veux pour ta maison, on t'achète

Guy Gypens, Kaaitheater

« En verdriching van de bevolking is belangrijk, ook voor het Kaaitheater. De ontwikkeling van de huisvesting is belangrijk voor ons. De lege zone vlak naast ons is geen voordeel. Voor de mensen is dit geen stadscentrum meer maar een lege, nogal gevaarlijke plek. En ze hebben enigszins gelijk. We hebben regelmatig problemen. Het is een verlaten zone, vooral s'avonds en in het weekend. Het is belangrijk om hier vlakbij te investeren in woningen, vooral omdat



Christelle Lauvaux se charge de créer des ponts et de susciter les connexions entre individus, entre quartiers, entre associations, par l'intermédiaire d'activités fédératrices.

« Je suis pour l'installation des Flamands à Molenbeek car je vois comment ils sont dynamiques dans les comités de quartier. Pas les mêmes que ceux qui viennent s'installer aux bords du canal et qui restent tournés vers Bruxelles. Là, on est dans un clash immense. J'ai entendu que ce clash est encore plus fort dans le quartier maritime: il y a des gens qui viennent s'installer dans les lofts et qui repartent deux ans après car ils ne se sentent pas bien. »

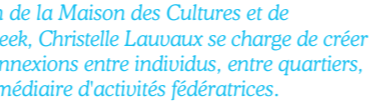
à long terme, on voulait faire ça dans un chouette quartier, pas un qui va péricliter. Donc on a fait quelques recherches auprès du service urbanistique de la Ville de Bruxelles. On m'a carrement dit: « Madame, allez-y, dans 10 ans votre quartier aura un tout autre visage. » C'est comme ça qu'on a sauté les deux pieds dedans. Et c'est vrai que le quartier a pas mal bougé, pas mal changé. »

## "القوة العظمى هي التي تقوم على التعددية الثقافية بحيث ننقل من أوروبا إلى أفريقيا ثم آسيا عبر بعض شوارع المدينة. "

## Combien tu veux pour ta maison, on t'achète

Guy Gypens, Kaaitheater

« En verdriching van de bevolking is belangrijk, ook voor het Kaaitheater. De ontwikkeling van de huisvesting is belangrijk voor ons. De lege zone vlak naast ons is geen voordeel. Voor de mensen is dit geen stadscentrum meer maar een lege, nogal gevaarlijke plek. En ze hebben enigszins gelijk. We hebben regelmatig problemen. Het is een verlaten zone, vooral s'avonds en in het weekend. Het is belangrijk om hier vlakbij te investeren in woningen, vooral omdat



Amel Gjnanaj, Guicheit d'économie locale « J'ai vu, en face de Dansaert, des gens qui étaient en train de négocier avec un propriétaire de maison en lui demandant combien il voulait pour sa maison. Ils étaient devant le peron en train de discuter »

Journal Kanal

Journal Kanal

Ahmed Z4, Kuregem « "Zoveel jaren na de rellen in 1997 is er in Kuregem nog niets verbeterd. Ja, de buitenkant – de stenen zeg maar – ziet er ondertussen beter uit. Maar verder is het eigenlijk slechter geworden: wij (de Kuregemse jongeren) tellen nog steeds niet mee. We worden niet gehoord, en als we in de aandacht komen is het altijd negatief. »

Mark Rooman, Vaarikapoen « Een gigantisch hoog percentage van jongeren groeit hier op in gezinnen waar geen inkomen uit arbeid is. Dat wil zeggen dat een klassiek rollenpatroon niet aanwezig is en eigenlijk een structuur te creëren voor die jongeren. Perspectief voor hun toekomst is er niet, dat is dramatisch. En dat is een hele generatie die daar onder lijdt, meerdere eigenlijk al. »

Jamal 19, Chicagowijk « "De laatste jaren is er sterk geïnvesteerd in de wijk: straten zijn heraanlegd, woningen zijn gerenoveerd,. Maar het is alsof deze investeringen vooral bedoeld zijn voor de nieuwe, meer bemiddelde bewoners. De infrastructuur die er voor kinderen en jongeren is, wordt verwaarloosd of verdwijnt gewoon. Als er over jongeren wordt gesproken, is dat meestal in het kader van de bestrijding van overlast en criminaliteit. Er wordt meer over ons gesproken dan met ons. We voelen ons vaak niet meer welkom in onze eigen buurt. »

Marie-Claire Migerode, Bonnevie « Terwijl het Brussels hoofdstedelijk Gewest ijvert om middenklasse gezinnen aan te trekken, met projecten als Rive Gauche, verlaten jonge, opgeleide Molenbeekenaars, kinderen van migranten de wijk. Er komt een kentering in deze evolutie. Gelukkig. Opgegroeid in de wijk met zijn rijk sociaal leven en tevens verankerd in de Belgische maatschappij, zijn dit waardevolle burgers. »



## Les jeunes, pour eux, c'est un champ de bataille ici



Abdellilah Zefri est animateur à Notre coin du quartier, et s'agit comme travailleur social à Molenbeek depuis plus de 15 ans.

« On a commencé avec rien. Au tout début, on faisait uniquement l'animation de rue, sur le terrain vague de la plaine de jeux Bonnevie. On faisait de l'animation pour les enfants, de 6 à 12 ans, et aussi des animations pour les ado de 13 à 20 ans. Après, ça a évolué et on s'est occupé de l'animation des adolescents, avec l'objectif de les rendre indépendants, leur faire découvrir, partager, participer à d'autres ouvertures. Ce sont des jeunes qui ont difficile à sortir du quartier, à cause du regard, à chaque fois qu'ils vont ailleurs, ils sont mal vus. On essaye donc de dépasser ça avec eux, de dépasser les préjugés. Dans un second temps, il y a un travail individuel qui se fait, pour essayer de les rendre indépendants. Quand ils ont un projet, qu'ils ont envie de partir quelque part, on essaye de travailler avec eux, mais c'est eux qui gèrent la chose. »

« On a commencé avec rien. Au tout début, on faisait uniquement l'animation de rue, sur le terrain vague de la plaine de jeux Bonnevie. On faisait de l'animation pour les enfants, de 6 à 12 ans, et aussi des animations pour les ado de 13 à 20 ans. Après, ça a évolué et on s'est occupé de l'animation des adolescents, avec l'objectif de les rendre indépendants, leur faire découvrir, partager, participer à d'autres ouvertures. Ce sont des jeunes qui ont difficile à sortir du quartier, à cause du regard, à chaque fois qu'ils vont ailleurs, ils sont mal vus. On essaye donc de dépasser ça avec eux, de dépasser les préjugés. Dans un second temps, il y a un travail individuel qui se fait, pour essayer de les rendre indépendants. Quand ils ont un projet, qu'ils ont envie de partir quelque part, on essaye de travailler avec eux, mais c'est eux qui gèrent la chose. »

## Mais malgré tout, maintenant, les jeunes sont trop assistés

Un jeune qui vraiment envie de s'en sortir, lorsqu'il va frapper une fois à la porte, pour trouver un job ou autre, il se fait humilié. Avant ça, il fait tout un parcours, avant d'arriver chez un patron. Lorsqu'il franchit la porte, on le regarde de travers ou on ne le reçoit pas comme il faut. Les jeunes ne sont pas cons, ils savent très bien ce qui se passe. Avant d'arriver, le jeune sait déjà comment on va le recevoir. »

« Il y a vraiment une discrimination liée à la commune. C'est pour ça que pour certains jeunes, quand on voit leur parcours, on essaie de leur trouver un job uniquement au sein de la commune, avec des contrats activia, PTP, etc. qui durent 2 ans. Et ça c'est encore pire parce qu'une fois que le jeune est bien parti, qu'il est motivé, on lui dit au revoir après 2 ans. Le jeune ne le

## JONG BRUSSEL : (OVER) LAST OF TOEKOMST ?

Brussel is een zeer jonge stad. Nergens in België lopen er relatief zoveel kinderen en jongeren rond - Bruxelles est une ville très jeune. Nulle part en Belgique, on ne retrouve autant d'enfants et de jeunes

Nico Marleens, coördinator D'BROEJ

Je zou je kunnen voorstellen dat dit een kwaliteit is, een positief gegeven. Waar elders de vergrijzing de betaalbaarheid van onze sociale zekerheid en onze economie bedreigt, hebben we in Brussel jong volk ten over. Jong talent dat wacht om ontwikkeld te worden. Creatief potentieel voor de toekomst van Brussel. Eigenlijk willen we ze zelfs vooral zo weinig mogelijk tegen komen, ze zo veel mogelijk van de straat weg houden. Soms is dat zelfs een expliciete doelstelling in het werken met jongeren: activiteiten worden georganiseerd om jongeren van straat te houden en niet om hen de kans te bieden zichzelf te ontwikkelen.

We hebben de indruk dat discussies over de Brusselse jeugd vandaag vooral gaan over de problemen die ze veroorzaken en hoe we die zoveel mogelijk kunnen inperken, eerder dan over hoe we hun eigen problemen structureel kunnen aanpakken en hun kansen op de toekomst kunnen verbeteren. Er wordt over jongeren gesproken wanneer het gaat over overlast en criminaliteit, of wanneer we het hebben over "moeilijke" scholen, onaangepaste arbeidsomstandigheden, enz.

En wanneer er over oplossingen wordt gesproken, vertrekt men vaak vanuit oorzaken bij de jongeren zelf (of bij hun ouders): jongeren moeten beter worden opgevoed, we moeten disciplinair optreden bij spijbelgedrag, rondhanggedrag met worden ingedijkt, 'concentratie' in een aantal scholen moet worden vermindert, maar zichzelf zijn uiterwaard de oorzaak van slecht onderwijs.

Er hangt een stigma aan de Brusselse jeugd. Een stigma dat nauw samenhangt met het stigma van de wijken waarin de meesten onder hen opgroeien (onder andere de buurten in de kanaalzone). Het is namelijk net in die buurten met de hoogste bevolkingsdichtheid en het minste groen, de hoogste werkloosheid, de meeste armoede, de slechtste huisvestingsituatie, dat ook de meeste Brusselse kinderen en jongeren hun dagdagelijks leven doorbrengen.

In ons werk met "ketten" in deze "moeilijke" wijken van Brussel, leren

we vooral een stad kennen die overloopt van het onontgonnen talent. We leren jongeren kennen die heel wat te vertellen hebben. Jongeren die een mening hebben, een visie zelfs over het Brussel waarin zij dagdagelijks leven. Alleen lijkt niemand hierin oprecht geïnteresseerd te zijn. Want ons inziens gebeurt het bijna nooit dat er aan jongeren gevraagd wordt wat zij er zelf van denken, hoe zij hun eigen situatie inschatten, hoe zij hun toekomst zien. De toekomst van jong Brussel mag juist een prioriteit worden voor de volgende beleidsperiode, los van communautaire- en bevoegdheidsgrenzen. En de participatie van kinderen en jongeren aan het Brussels beleid dat voor hen wordt ontwikkeld, is daarin een cruciaal punt. Misschien tijd voor een Staten-Generaal van de Brusselse Jeugd?

Bruxelles est une ville très jeune. Nulle part en Belgique, on ne retrouve autant d'enfants et de jeunes. On peut bien s'imaginer combien il s'agit d'une qualité, d'une donnée positive. Là où ailleurs, le vieillissement menace la prise en charge de notre sécurité sociale et notre économie, nous avons à Bruxelles une population plutôt jeune. De jeunes talents qui ne demandent qu'à se développer. Un potentiel créatif pour l'avenir de Bruxelles. En fait on veut même les rencontrer le moins possible, les tenir autant que possible à l'écart de la rue. Parfois, il s'agit même d'un objectif spécifique dans le travail avec les jeunes: des activités sont organisées pour occuper les jeunes de la rue et pas pour leur donner une chance de se développer.

On a l'impression que les discussions à propos de la jeunesse bruxelloise abordent surtout les problèmes qu'elle cause et la façon dont on peut limiter cela autant que possible, plutôt que de se demander comment elle peut être gérée.

On a l'impression que les discussions à propos de la jeunesse bruxelloise abordent surtout les problèmes qu'elle cause et la façon dont on peut limiter cela autant que possible, plutôt que de se demander comment elle peut être gérée.

On a l'impression que les discussions à propos de la jeunesse bruxelloise abordent surtout les problèmes qu'elle cause et la façon dont on peut limiter cela autant que possible, plutôt que de se demander comment elle peut être gérée.

## Dans les quartiers où nous sommes, 70% de la population a moins de 25 ans

Guido Vanderhulst, La Rue

Le gamin dont les parents étaient ouvriers dans des conditions dures, dès qu'il a les moyens, il va ailleurs, parce qu'il ne veut plus être assimilé à ces groupes sociaux-là. Ils veulent montrer à leurs copains qu'ils ont fait une ascension sociale. Dans les quartiers où nous sommes, 70% de la population a moins de 25 ans. Ça veut dire qu'il y a un potentiel phénoménal, si on le canalise, sans le contraindre, si on le fait aboutir à sa meilleure capacité de contribution à la région. Faut pas lui donner des plaines de jeux ou des salles de sport; des centres culturels, c'est bon on en a déjà deux. Il y a d'autres choses à faire. Il y a des filières d'emplois qui ne sont pas créusées. Il y a ici les jeunes de 15-25 ans, dont trop sont vraiment emmerdants! Ce sont des provocateurs, y a rien à faire, mais cela laisse croire qu'ils sont tous comme ceux-là. On comprend que les gens, Belges ou immigrés n'en peuvent plus et partent quand ils peuvent. Mes enfants, pour rien au monde ils ne veulent rentrer. Celui qui veut prendre soin de sa famille, il veut lui donner autre chose qu'un quartier où ils ne sont plus chez eux finalement. Il faudrait que ces jeunes se rendent compte qu'ils sont dans un tissu beaucoup plus riche que leur seule culture à eux. Pour l'instant, beaucoup sont là comme des rois et en plus une série de progressistes font tout pour eux, c'est une erreur phénoménale, parce qu'ils en profitent. Pour l'instant, il y a un problème de pauvreté mentale, de culture générale, de respect réciproque. Il y a une ouverture qui doit être faite avec ces jeunes-là, un travail de fond. Il faut des débats citoyens, les provoquer dans la rue, discuter avec eux, entre adultes. Ce qui est grave dans le quartier, c'est l'absence d'autorité, y a pas un flic, ils ont la trouille. On met des bonshommes verts qui servent à rien. Il faut des fils de proximité qui sont en fait des éducateurs de citoyenneté, qui osent dire les choses, remettent les jeunes à leur place, les éduquent. Ce n'est pas la répression qui réussira. Les flics ont peur de causer avec les gens, parce qu'ils n'habitent pas par ici. La représentation sociale de l'autorité par une personne humaine est essentielle (un panneau d'interdiction ça se sert à rien). Il faut une complicité entre travailleurs publics: l'école, le flic, le balayeur de rue. »

« Ce qui manque très fort – et malheureusement la Maison des Cultures ne peut pas accentuer ça – ce sont des forces pour accrocher les jeunes à l'école, les former. Il manque des écoles, des initiatives de formation, il manque de l'entourage de parents pour dire que ça vaut la peine de pousser l'enfant de continuer l'école plutôt que de l'envoyer travailler. C'est la grosse faiblesse: il y a un potentiel fou, mais le marché du travail est ce qu'il est. On a beau revaloriser Molenbeek et casser l'image désastreuse que les propres habitants ont d'eux-mêmes, mais si après tu te casses les dents sur le monde scolaire ou le monde du travail, là je me sens impuissant. C'est le grand trou à combler, qu'on retrouve le long du canal, la banane bruxelloise, le côté anderlechtloos, on est tous pareils: 50% et plus de chômeurs entre 18 et 25 ans et c'est terrifiant. C'est à la fois la force et la faiblesse: la force de la jeunesse, et en même temps, qu'est-ce qu'on fait? »



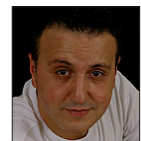


QUELLE STRATÉGIE TROUVER POUR QUE LA RENCONTRE AIT LIEU ?

Ali Benabid, CLES Les programmes qui ont favorisé l'insertion sociale et professionnelle des jeunes issus de l'immigration, qui pour la plupart vivent l'infraqualification et la difficulté d'avoir accès à une formation qualifiante menant à un emploi...

aient le minimum), tant il faut maintenant aller à un second niveau et tendre à l'ouverture à l'autre. Ces programmes ont beaucoup renforcé l'identité locale mais l'identité locale n'a de force que si elle est portée vers l'extérieur...

on a un groupe de jeunes Molenbeekois qui monte un projet avec un groupe de Braine l'Alleud, ils ne sont pas là avec leur socle culturel, ils sont là pour produire quelque chose en commun dans lequel chacun puisse s'y retrouver.



Comédien professionnel et acteur culturel très impliqué à Molenbeek. Ben Hamidou se définit comme un «enfant de la commune» issu de l'immigration marocaine...

«Quand j'étais jeune, il y a eu les émeutes des années 90 : on s'est rendu compte qu'il y avait des jeunes issus de l'immigration qui étaient nés ici, et qui voulaient rester ici. Les immigrés, c'était des gens qui venaient pour apporter leur force de travail...

que nous sommes nés ici quasi. Nous on est fils d'immigrés. Et on nous collait l'étiquette d'immigré. Au niveau politique, ils ne savaient pas trop quoi faire. Ils ont construit des petits parcs, en se disant que tous les fils d'immigrés allaient jouer au foot jusqu'à 60 ans!

TO GMINA W KTÓREJ JESTE KIM I WIEZ E WSZYSZY WIEDZ KIM JESTE



Maria, habitante «Mon club n'est pas mélangé... Il y a beaucoup de Belges et de Flamands. Il n'y a pas de Marocains. Il y a quelques Italiens et Espagnols que j'ai amenés moi, mais sinon beaucoup de Belges...

Directeur du centre d'entreprise Euclidés, José Menedez est très attaché à l'idée de développement local du quartier Cureghem. Zone qu'il connaît bien, pour avoir eu une enfance partagée entre Molenbeek et Anderlecht.

«Avec la crise depuis les années 70, certaines populations, comme la population marocaine, restent plus longtemps. Pour le quartier c'est bien, car les gens achètent leur maison et organisent leur vie ici. De nouvelles populations arrivent. Le problème qu'on vit au quotidien, c'est le manque de procédures claires pour avoir des papiers...

À Molenbeek, c'est une immigration familiale, pas individualisée

Bouchra Hbali, MET-X «Quand je vois il y a 30 ans, c'était encore plus cosmopolite que maintenant, enfin c'était plutôt un autre cosmopolitisme. C'était vraiment la méditerranée avant. Il y avait beaucoup d'Italiens, d'Espagnols, des Arabes aussi, c'était une autre mixité. C'était la Méditerranée: les petites boutiques étaient tenues pas des Espagnols...

Guido Vanderhulst, La Rue «Dans les années 70 sont arrivés des courants migratoires plus conséquents, après les migrations d'Italie et de Sicile: les Marocains. Les Marocains venaient seuls, habitaient dans d'autres quartiers et puis dès qu'ils

faisaient venir leur famille, ils s'installaient à Molenbeek, à l'époque à cause du faible coût des logements. Donc à Molenbeek, c'est une immigration familiale, pas individualisée. Et ils viennent tous du même coin du Maroc, quasi. Ça ce n'est que la partie visible, il y a aussi la partie invisible, ceux qui habitent dans les «plus de la robe», les clandestins. Il y a aussi tous les gens de l'Est, mais eux ont plus de cartes en main et dès qu'ils ont les moyens, ils vont habiter à Woluwe. Sinon il y a aussi ceux de l'Afrique noire, et ceux là ont plus tendance à rester. Et ils sont en nombre assez important, ce qui fait que la paroisse Saint Jean-Baptiste est une paroisse catholique africaine à 90%. Tout ça est relativement récent, c'est sur les 20 dernières années.

Pour les points négatifs, ce que je trouve dommage c'est que les Belgo-belges ont énormément perdu: leur présence, leurs réseaux sociaux, leurs réseaux affectifs, leur réseau culturel, leurs réseaux commerciaux. Ils n'ont plus de copinages, plus de bistros (les bistros où on boit des bières sont très rares ici).»



Ghetto ?

Ben Hamidou, Smoners «Dès que ta condition sociale s'améliore, tu recherches le mieux et tu n'en vas. Quand on est arrivé, il y avait encore des Belges et des Italiens. Après, les Belges sont partis. Je vois juste dans ma rue: ici il y avait une dizaine d'Italiens, il n'en reste qu'un. Tout le reste est parti: les conditions sociales se sont améliorées, ou ils se sont sentis ghettoïsés. Les Marocains font pareil maintenant. Je dis toujours, dans 20 ans, on sera «les Marocains d'Uccle». C'est vrai que la commune s'est ghettoïsée.»

Ali Benabid, CLES «Il faut trouver des moyens pour qu'on se rencontre au delà de la communauté. Il y a des éléments qui font que les gens se renferment et ne communiquent pas au delà de leur communauté. Pour cela, il faut mettre en place des choses. Nous avons des activités à ce niveau, comme la Maison des Cultures. Il faut faire participer les gens et les réunir sur la base «nous sommes tous riverains» plutôt que «je suis la femme Marocaine et toi l'homme Pakistanais.»

Un commerçant «Le pire ici, c'est les ghettos. Il y a beaucoup de nationalités mais pas de mélanges. Quand tu rentres dans un bar, tu ne verras jamais un marocain avec un pakistanais avec un indien. Il y a les cafés pour Marocains, les cafés pour Pakistanais, etc. Tout est ghetto.»

Un autre commerçant «Moi je suis Marocain et j'ai des Turcs qui viennent ici, des Belges aussi. À côté, il y a un épicier turc et ses clients sont aussi Marocains. Les gens se mélangent, il n'y a pas de problèmes de ghettos sur base des origines.»

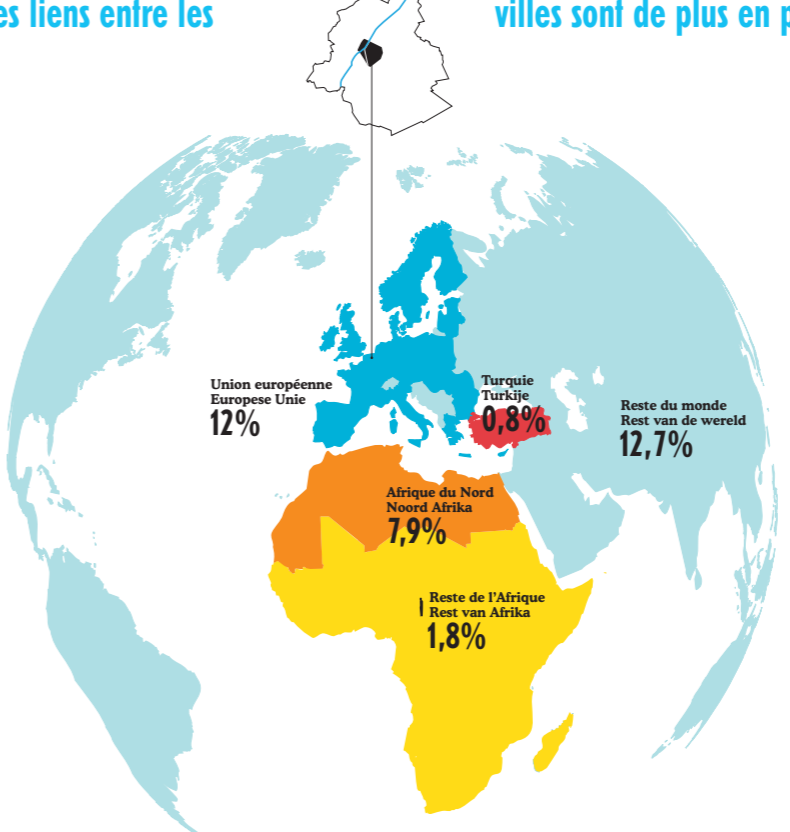
Mark Rooman, Vaarkoppen «Ik ken Marokk redelijk goed, ik ga daar regelmatig naar toe en ik herken heel veel mensen daar. Ik zie de ontwikkelingen van de laatste 20 jaar daar, en de ontwikkelingen hier, in cultureel denken, in beelden enz. Daar zitten aberraties op, dat zit scheef. Je krijgt een terugrijpen naar een soort nostalgische opvatting van wat goed is, van hier. Daar enten zich een aantal religieuze fundamentalistische stromingen op, dat wordt ondersteund door sommige krachten, enz.»

Léon, travailleur et habitant «Si on prend 100 habitants du quartier, on en trouvera peut-être 5 qui sont autochtones. Tous ceux qui vivent ici sont des allochtones. Donc il y a un problème de cultures: les autochtones ont leur culture, les allochtones ont leur culture, et finalement il n'y a plus qu'une seule culture qui s'est regroupée en bloc ici. Il n'y a finalement pas d'échange interculturel. Au fil des années, les autochtones ont laissé la place, sont allés vivre ailleurs, pour éviter cet amalgame qu'on fait du quartier.»

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «La mixité est ce qui peut nous aider, et quand elle existe, ça se passe très bien. Quand on est dans un système mixte, s'il y a un ou deux mauvais éléments, le contrôle social est hyper efficace. C'est aussi une super force qu'on a ici, le contrôle social (qu'on n'aurait pas s'il n'y avait que des Belges). Ça permet d'éviter que certains fassent des bêtises.» Marie-Claire Migerode, Bonnevie «Heel wat bewoners zijn nieuwkomers, enkele jaren geleden aangeland in Sint-Jans-Lolenbeek als azielzoeker. We zien een groot dynamisme, de wil om een zich een leven op te bouwen bij gezinnen die een duidelijk verblijfsstatuut bekwamen.»

MEDITERRANE BRUXSEL

Brussel is een internationale stad. Brussel is een kleine wereldstad. En dat is een goede kwaliteit in een wereld die steeds kleiner wordt en waarin de verbindingen tussen steden van zeer groot belang zijn. Bruxelles est une ville internationale. Bruxelles est une petite ville mondiale. Et c'est une qualité, dans un monde qui devient de plus en plus petit, où les liens entre les villes sont de plus en plus importants.



35% de personnes de nationalités étrangères inscrites dans la zone du canal (monitoring des quartiers) / ingeschreven personen van buitenlandse nationaliteit in de kanaalzone (wijkmonitoring)

Dualisering Maar die internationalisering heeft ook enkele nadelen. Zo verhogen de prijzen in de huisvesting en in de winkels. Zo is de economie voor 90% in de dienstensector en die vraagt voor veel hooggeschoolden. Zo zijn er twee onderwijsstelsels die allebei op eentalige gemeenschappen zijn gericht...

Take your chances !

gen en de verdeelde stad. Het voorplein in Molenbeek is evenzeer centrum dan de Oude Graanmarkt, de ontwikkeling van de Brouwerij Bellevue is even tekennend dan het project op Turn & Taxis. Ja dat is de uitdaging: van de kanaalzone het stadscentrum maken van de internationale multiculturele stad, van de hoofdstad van Europa, van de meest mediterrane stad van het noordwesten. Dat betekent dus dat de beeldkwaliteit van de renovatie van dat gebied sterk zal afhangen van de mate waarin ook de migrante bevolkingen, leefstijlen en culturen zichtbaar worden gemaakt in dat centrum. De volksbuurten zullen zich moeten voorbereiden op zelf mede het nieuwe stadscentrum te dragen. Het centrum van één van de meest internationale wereldsteden moet worden gedacht en gemaakt door de Brusselse jeugd. Die is zeer multicultureel, kent vele stijlen en... went vooral in de kanaalzone. Ziedaar het verschil tussen een internationale multiculturele stad en een ware kosmopolitische stad. In het ene geval overkrachten de culturele en etnische verschillende wijken, apart van elkaar. In het andere geval bouwen ze op basis van dat verschil gezamenlijk een publieke ruimte gericht op ontmoeting en culturele innovatie, waar elkeen zichzelf kan tonen, waar zonder vooroordelen en taboes kan worden samengeleefd. En zo'n ruimte zal inderdaad aanleiding geven tot nieuwe stijlen en leefwijzen, verkrijkt door de sterke bijdragen vanuit elke hoek. Dat zou een geweldige kracht zijn voor het internationale project van Brussel. Een kanaalzone vernieuwen als een nieuw centrum, een ontmoeting en samenwerking, een beeld van interculturele integratie. Daartoe moet een wilde speculatieve commerciële ontwikkeling van het gebied worden getemperd. Daartoe moeten ook vele ondernemers en jongeren uit de lin-

kerover-wijken worden aangepord en geholpen projecten uit te werken gericht naar de gehele stad. De lokale economie moet zich hier verlenen naar een bredere markt toe.

De toekomst begint hier Dat is mijn droom: van de revitalisatie van het kanaal ook een stadsproject maken tegen het Brussel van de uitsluiting en voor het Brussel van de interculturele rijkdom. Maar dan moeten we ook even halt houden en niet alleen nadenken over bruggen, wegen en gebouwen maar ook en vooral over mensen en menselijke activiteit. En over stijlen en sferen, want die bepalen het karakter van de stad. Dat is de inzet van dit project. En dat wordt nu van week tot week beslist. We hebben hier een hefboom in handen die de onaanvaardbare dualisering en apartheid kan doen kantelen. Het gaat hier over dé plaats in Brussel waar de migranten jeugd kan meewerken aan het nieuwe stadscentrum en zo een beeld ophangen van het Brussel van morgen. Die hefboom mag niet tekort schieten! Aan het werk, mediterrain Brussel! Waar zitten al die jonge Arabieren of Berbers? Waar zijn de hiphoppers en de rappers? Wie opent er restaurants, winkels of thé-salons? Wie denkt er aan een uitbreiding van de markt? Achter-af niet jammeren. Take your chances! De toekomst begint hier! Die toekomst bruisend en duurzaam maken, dat is waar het Platform Kanal voor staat. Mijsn inziens toch...

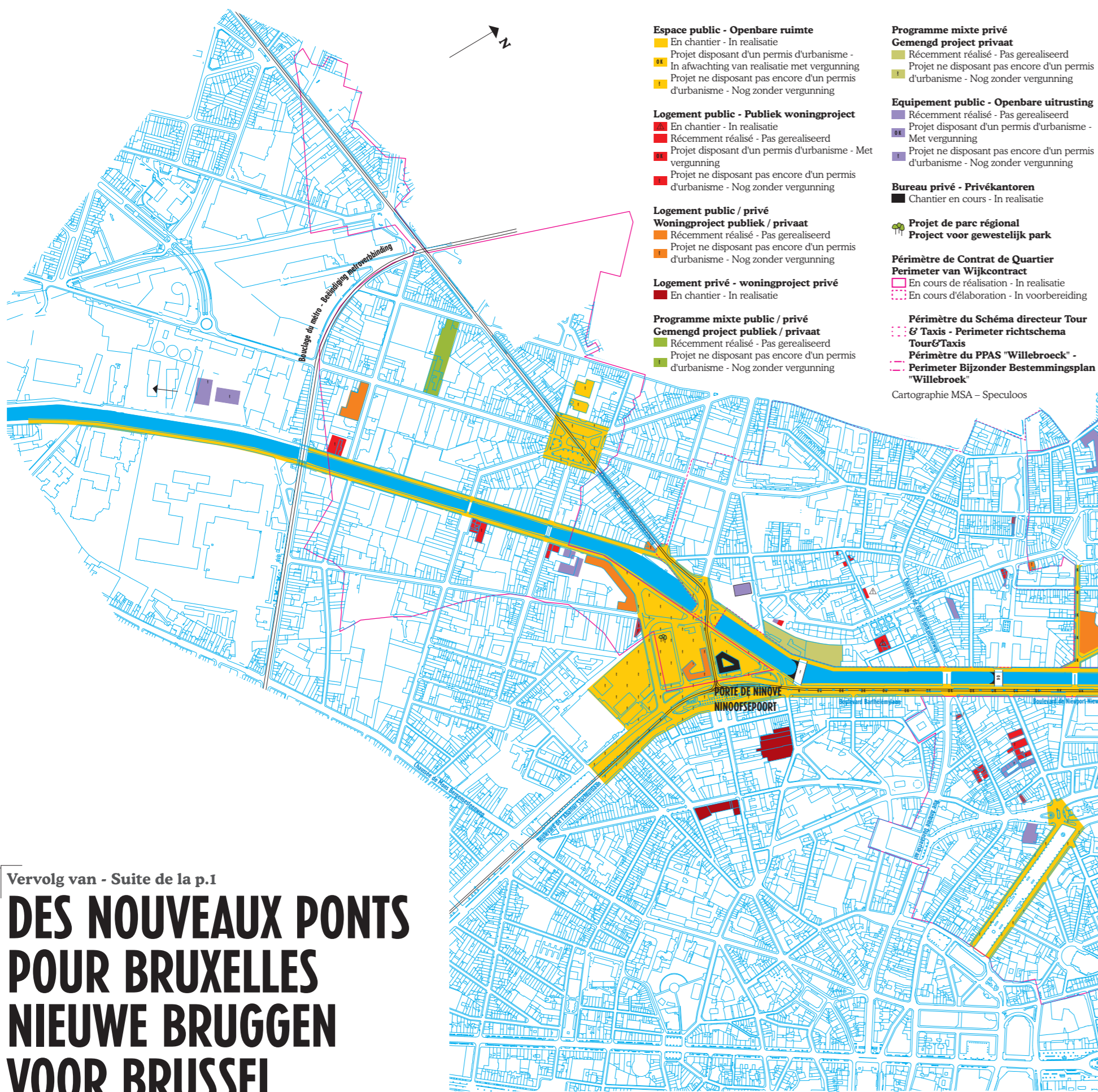


se produire dans divers endroits comme le Matongé, le Mont des Arts, le quartier européen, la rue de Brabant ou encore le coin du Heysel. Mais cela doit certainement aussi avoir lieu dans le centre ville lui-même. Si on observe une carte de Bruxelles, ce centre est alors le territoire. Et sur cette image, le canal se trouve sur le bord ouest, et ses quartiers populaires au-delà. Et c'est ainsi que cela fonctionne en grande partie. Le canal distingue le centre, des immigrés et des pauvres de la rive d'en face, «de l'autre côté». Efficaces donc cette image erronée. Le centre de Bruxelles est à présent délimité par la boucle du métro. Le canal se situe juste au milieu et doit se charger de jeter des ponts dans la ville divisée. Le parvis de Molenbeek est autant central que la Place du Vieux Marché aux grains; le développe-

35,5% des jeunes est au chômage et 33% d'enfants vivent dans des familles sans revenu professionnel

ment de la Brasserie Bellevue compte autant que le projet Tour & Taxis. C'est le défi: faire de la zone du canal le centre urbain de la ville internationale et multiculturelle, de la capitale de l'Europe, de la ville la plus méditerranéenne du Nord-Ouest. Cela signifie donc que la qualité de l'image de la rénovation de la zone dépendra de la façon dont les populations immigrées, les styles de vie et les cultures seront visibles dans ce centre. Le centre d'une des villes mondiales la plus internationale doit être pensé et construit par la jeunesse bruxelloise. Qui est très multiculturelle, connaît beaucoup de styles et habite surtout dans la zone du canal. Voyons la différence entre une ville internationale multiculturelle et une vraie ville cosmopolite. Dans un cas, des groupes culturels et ethniques dominent les quartiers séparément les uns des autres. Dans l'autre cas, on construit sur base de ces différences un espace public partagé, orienté vers la rencontre et l'innovation culturelle, où chacun peut se montrer, où on peut vivre ensemble sans préjugés ni tabous. Un tel espace donnera lieu à de nouveaux styles et façons de vivre, enrichis par la contribution forte de chaque partie. Cela serait une puissance formidable pour le projet international de Bruxelles. Une zone canal transformée en nouveau centre, une rencontre et une collaboration, une image de l'intégration interculturelle. Pour cela, le développement d'une large spéculation commerciale doit être tempéré. Pour cela, de nombreux entrepreneurs et jeunes issus des quartiers populaires doivent être portés et aidés à développer des projets tournés vers l'ensemble de la ville. L'économie locale doit se tourner vers un marché plus large.

L'avenir commence ici C'est mon rêve: faire de la revitalisation du canal un projet urbain contre la Bruxelles de l'exclusion et pour la Bruxelles de la richesse interculturelle. Mais nous devons faire halte et ne pas seulement penser aux ponts, aux routes et aux bâtiments, mais aussi et surtout aux gens et à l'activité humaine. Et aux



- Espace public - Openbare ruimte**
    - En chantier - In realisatie
    - Projet disposant d'un permis d'urbanisme - In afwachting van realisatie met vergunning
    - Projet ne disposant pas encore d'un permis d'urbanisme - Nog zonder vergunning
  - Logement public - Publiek woningproject**
    - En chantier - In realisatie
    - Récemment réalisé - Pas gerealiseerd
    - Projet disposant d'un permis d'urbanisme - Met vergunning
    - Projet ne disposant pas encore d'un permis d'urbanisme - Nog zonder vergunning
  - Logement public / privé Woningproject publiek / privaat**
    - Récemment réalisé - Pas gerealiseerd
    - Projet ne disposant pas encore d'un permis d'urbanisme - Nog zonder vergunning
  - Logement privé - woningproject privé**
    - En chantier - In realisatie
  - Programme mixte public / privé Gemengd project publiek / privaat**
    - Récemment réalisé - Pas gerealiseerd
    - Projet ne disposant pas encore d'un permis d'urbanisme - Nog zonder vergunning
  - Programme mixte privé Gemengd project privaat**
    - Récemment réalisé - Pas gerealiseerd
    - Projet ne disposant pas encore d'un permis d'urbanisme - Nog zonder vergunning
  - Equipement public - Openbare uitrusting**
    - Récemment réalisé - Pas gerealiseerd
    - Projet disposant d'un permis d'urbanisme - Met vergunning
    - Projet ne disposant pas encore d'un permis d'urbanisme - Nog zonder vergunning
  - Bureau privé - Privékantoren**
    - Chantier en cours - In realisatie
  - Projet de parc régional Project voor gewestelijk park**
    - Récemment réalisé - Pas gerealiseerd
  - Périmètre de Contrat de Quartier Perimeter van Wijkcontract**
    - En cours de réalisation - In realisatie
    - En cours d'élaboration - In voorbereiding
  - Périmètre du Schéma directeur Tour & Taxis - Perimeter richtschema Tour&Taxis**
    - Périmètre du PPAS "Willebroeck" - Perimeter Bijzonder Bestemmingsplan "Willebroeck"
- Cartographie MSA - Speculoos

## Vervolg van - Suite de la p.1 DES NOUVEAUX PONTS POUR BRUXELLES NIEUWE BRUGGEN VOOR BRUSSEL

Wim Embrechts, Art2work  
De centrale Brusselse kanaal zone kende de afgelopen jaren een duidelijk positieve ontwikkeling en staat de komende jaren voor ontzettende uitdagingen en verdere ontwikkelingen. Na 20 jaar Brussels Gewest merken we ook 20 jaar van diverse overheidsplannen en projecten. Vanuit de culturele sector werd er fors geïnvesteerd, de vastgoedprijzen stegen, de Dansaertwijk is hot, een creatieve klasse nestelt zich in de omliggende buurten, de Molenbeekse metrozone kreeg een totale faciliteit, de openbare ruimtes van aan het Saintelettesquare tot voorbij de Ninoofsepoort worden de volgende jaren heraangelegd, het stedelijke knooppunt rondom de Ninoofsepoort wordt volledig hertekend, wijkcontracten links en rechts, de ontwikkeling van Tour & Taxis en de Bellevue-site, een openluchtzwembad, een luxe woontoren, vele kleine en kwalitatieve architectuurprojecten, Europees geld voor economische ontwikkelingen en city marketing. Vele initiatieven worden ontwikkeld. Metrolijn 2 is een echte "circle-line" zoals in grote buitenlandse steden. Het Brussels stadscentrum schuift langzaam maar zeker op richting westen. Het kanaal wordt dus

### Daarom dit krantje

meer en meer een centrale stadsader. Maar een sociale dualiteit tekent zich af. Hippe cafés en winkels met mooi volk maar tegelijk fragiele wijken met de hoogste werkloosheidscijfers van Brussel. Vele mensen waarvan het potentieel momenteel niet benut wordt en die meer en meer in de marge komen te staan. Ondanks diverse studies de afgelopen decennia en door de verbodsbekking van de politieke competenties in deze stad ontbreekt er een creatieve klasse nestelt zich in de omliggende buurten, de Molenbeekse metrozone kreeg een totale faciliteit, de openbare ruimtes van aan het Saintelettesquare tot voorbij de Ninoofsepoort worden de volgende jaren heraangelegd, het stedelijke knooppunt rondom de Ninoofsepoort wordt volledig hertekend, wijkcontracten links en rechts, de ontwikkeling van Tour & Taxis en de Bellevue-site, een openluchtzwembad, een luxe woontoren, vele kleine en kwalitatieve architectuurprojecten, Europees geld voor economische ontwikkelingen en city marketing. Vele initiatieven worden ontwikkeld. Metrolijn 2 is een echte "circle-line" zoals in grote buitenlandse steden. Het Brussels stadscentrum schuift langzaam maar zeker op richting westen. Het kanaal wordt dus

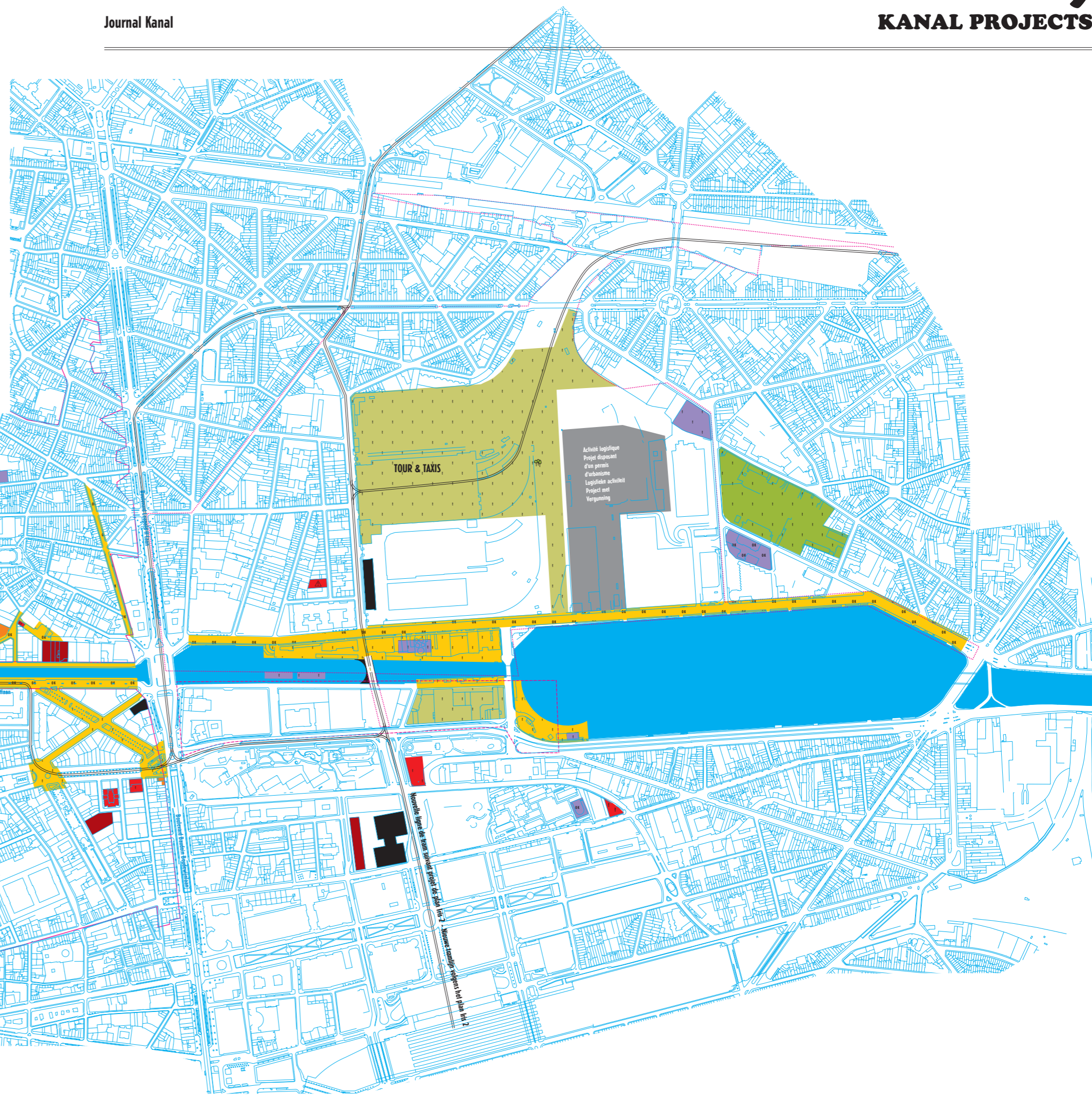
die ontwikkeling. Om met velen samen creatief te zijn. Daarom laten we in deze "Journal Kanal" veel mensen aan het woord. Mensen met verschillende ideeën. Pro's en contra's. Maar dit is maar een eerste aanzet. Niet democratisch en representatief samengesteld, gekleurd door de diverse mensen die aan het woord komen. Met lacunes. We zijn er van overtuigd dat er nog veel meer boeiende meningen zijn.

La zone centrale du canal de Bruxelles a connu, ces dernières années, un développement clairement positif; et de nouveaux projets s'annoncent pour les prochaines années. Après 20 ans d'existence de la Région, nous remarquons aussi 20 ans de divers plans et projets publics. Le secteur culturel a été largement investi, les prix de l'immobilier ont augmenté, le quartier Dansaert bouillonne, une classe créative se niche dans les quartiers environnants, la zone du métro de Molenbeek a un tout nouveau visage, les espaces publics du square Saintelettes jusqu'à la Porte de Ninove seront aménagés dans les prochaines années, le noeud urbain de la Porte de Ninove

### Voilà pourquoi ce journal

sera complètement redessiné, des contrats de quartiers un peu partout, le développement de Tour & Taxis et du site Bellevue, une piscine ouverte, une tour de logements de luxe, beaucoup de petits projets architecturaux de qualité, de l'argent européen pour un développement économique et du «city marketing». Beaucoup d'initiatives ont été développées. La ligne 2 du métro devient un vrai «circle-line» comme dans les grandes villes étrangères, et le morceau entre Delacroix et Gare de l'Ouest vient d'être bouclé. Le centre urbain de Bruxelles se déplace lentement mais sûrement vers l'ouest. Le canal devient donc de plus en plus une artère urbaine centrale. Mais une dualité sociale se dessine. Des cafés et magasins branchés avec du "beau monde" mais en même temps des quartiers avec le plus haut taux de chômage de Bruxelles. Beaucoup de gens au potentiel inexploité qui deviennent de plus en plus en marge. Malgré diverses études et à cause du cloisonnement des compétences politiques de cette ville, il manque une vision globale et intégrée de cette zone centrale du canal et de son potentiel de développement. Un large soutien ainsi qu'un projet inspirant, enthousiasmant et fédérant

[www.plattformkanal.be](http://www.plattformkanal.be)  
Pour vos remarques, suggestions, opinions, ou pour vous tenir au courant.  
Voor je opmerkingen, suggesties, meningen, en om op de hoogte te blijven.



## ATTENTION CHANTIER ! OPGEPAST WERKEN !

Benoit Moritz MS-A  
C'est qui frappe au premier regard quand on regarde la carte, c'est bien sûr la multitude de projets de natures différentes en cours de réalisations ou encore au stade d'études qui se développent de part et d'autre des rives et même sur le Canal (au Nord, au bassin Beco par exemple). Les projets se déploient tant sur la rive droite (Bruxelles-Ville) que sur la rive gauche (principalement Molenbeek-Saint-Jean) redessinant ainsi progressivement de nouvelles façades urbaines au Canal. L'impression est celle d'une masse importante, d'un puzzle de projets dont on imagine un hypothétique emboîtement logique et cohérent... Mais est-ce vraiment le cas ?  
Ce qui est par contre certain, c'est que la somme de projets publics et privés traduit véritablement un processus de mutation du Canal dans son tracé urbain. Les espaces publics, et en particulier les quais, sont massivement réaménagés au profit d'usages basés sur l'appropriation de l'eau et sur les mobilités douces; l'industrie et les activités

font place aux logements, aux activités tertiaires et de loisirs, et accessoirement aux équipements publics.  
Avec le quartier européen, le territoire du Canal est ainsi vraisemblablement un des territoires bruxellois soumis à la plus grande pression de transformation, mais à la différence de celui-ci l'investissement public destiné aux habitants (actuels et potentiels) est massif, que ce soit dans les espaces et les équipements publics, le logement public et moyen, ou encore les infrastructures de transports et de déplacements (passerelles et projets de nouvelles lignes de transports publics). Il est vrai que depuis 1995 et le premier Plan Régional de Développement, le tracé central du Canal a été identifié comme un territoire d'interventions prioritaires des politiques publiques et

### Le territoire du Canal est ainsi vraisemblablement bruxellois soumis à la plus grande pression de transformation

si celles-ci ont dans un premier temps initié le mouvement (principalement à travers la politique des Contrats de Quartier et des programmes structurels européens), elles sont aujourd'hui relayées par le secteur privé que ce soit dans la réalisation de projets sur fonds propres (complexes de bureaux et de logements) ou sous la forme de partenariats publics privés (projets SDRB). Parmi les projets privés qui constituent des enjeux majeurs, il convient de citer le futur développement du site de Tour et Taxis autour d'un nouveau parc public d'importance régionale; en vis-à-vis de l'autre côté du Canal c'est un nouveau complexe urbain qui verra probablement le jour à l'emplacement des anciens entrepôts Delhaize (aujourd'hui démolis). D'autres questions émergent aussi à

l'observation de la carte: à quelle vision globale correspondent ces projets et quels en sont les auteurs et les détenteurs? Comment s'articulent ces projets et suivant quel phasage? Vers où va-t-on? À Bruxelles, le long du Canal comme ailleurs, il n'est pas sûr que des réponses évidentes à ces questions soient possibles. Ce qui est par contre certain, c'est que le Canal est devenu un territoire de concentration des enjeux urbains dans lequel se confrontent des projets qui traduisent, tant des logiques d'inclusion et d'intégration des populations, que des projets qui traduisent parfois des logiques d'exclusion sociale. Dans ce sens, on pourrait dire que l'avenir de Bruxelles se joue d'une certaine manière autour de l'aménagement du tracé urbain du Canal et de ses rives.

**Et demain?**  
Si sur son versant Nord (Tour et Taxis, quartier Nord, aménagement du quai du Charbonnage et du boulevard Barthélémy), le devenir des abords du Canal semble progressivement se dessiner à travers des outils

publics d'aménagement du territoire, les projets et les demandes de permis d'urbanisme de maîtres d'ouvrages privés et publics, le devenir du versant Sud (entre la porte de Ninove et la station de métro Delacroix) semble encore incertain. Les investissements privés s'y font encore rares alors que ce territoire possède d'immenses potentiels liés au bâti industriel abandonné et surtout au fait qu'à cet endroit le Canal et l'eau sont directement perceptibles depuis l'espace public.  
La Porte de Ninove dont les lignes directrices d'aménagement sont à ce jour définies dans un Masterplan, constitue d'une certaine manière le point d'articulation, la charnière entre ces deux versants et c'est précisément à cet endroit que se trouve également l'imposante brasserie Bellevue dont l'avenir se doit encore d'être dessiné. A l'endroit de la Porte de Ninove et de la brasserie Bellevue se situe ainsi un «projet de ville» à construire suivant un modèle à inventer qui intègre le caractère spécifique de cet espace au regards des quartiers habités qui l'entourent.

**«Cette chaussée de Gand qui est devenue à sens unique pour sortir, c'est une aberration, on ferme le quartier, on peut en sortir mais on ne peut plus y rentrer. Le lien avec le pentagone est perdu»**



*Fondateur de l'association La Rue et de La Fonderie, Guido Vanderhulst est un garant du patrimoine industriel de la zone. Il est actif sur la zone du canal depuis plus de 30 ans.*

«La Chaussée de Gand, c'est une espèce de magasin du monde, c'est la spécificité du quartier. Il ne faut le faire valoir comme ça. Il faut pas vouloir que ça aille dans la rue Dansaert, qui s'est embougeoisée. Faisons en sorte de garder les spécificités aux quartiers. Ils ont évolué en intégrant, mal ou bien, les cultures différentes, surtout méditerranéennes. C'est un atout extra, on peut accentuer ces différences culturelles, mais là où elles sont!»

**«Il y a des moments où il y a plus d'insécurité, mais pas plus qu'ailleurs. Simplement, c'est comme quand tu vas voir un match de foot: tu vois 100 hooligans qui foutent la merde, tu vois pas les autres. Si il y a 20 jeunes du côté du métro Etangs Noirs qui foutent la merde, on ne va voir qu'eux. Forcément la grande majorité ne va pas manifester en faisant du bruit et en disant: «On est chouettes, on n'a pas de problèmes» C'est la minorité majoritaire. C'est celle qui est visible.»**

*José Menendez, Euclides* «Le fait de réimplanter un bâtiment qui est géré, tenu, qui essaie d'avoir un minimum de convivialité vers l'extérieur, dans un quartier comme celui ci, est certainement un élément qui rend la vie un peu plus normale.»



**There are still so many things to do. It's exhilarating, it's inspiring**

*Christelle Lauvaux, Maison des Cultures* «Être dans l'espace public ici à Molenbeek, c'est à la fois quelque chose d'hyper évident, et qui reste un défi. Pendant des années, cet espace public a été source de potentiels dangers. Maintenant qu'on l'investit, et on se rend compte qu'on répond à une réelle demande. Mais bon, c'est un défi car il y a encore des gens qui ont peur de venir voir ce qui se passe par peur de ce qui peut arriver. Le rapport à l'espace public est très important. Ici d'ailleurs, quelque chose qui m'a toujours fait du bien, c'est de voir les gens dehors sur le pas de leur porte, ce qui est très rare dans notre culture occidentale.»

# MOLENBEEK DANS LE VENT

**C'est aussi intéressant pour les habitants car ça réveille un peu la fierté locale**



On a imaginé quelque chose qui tourne autour de l'explication du nom de Molenbeek (le moulin au bord du ruisseau, tout ce qu'on veut, mêlant eau, vent et moulin)

*Dirk Debleck, Maison des Cultures*  
Pour la valorisation de la commune, et plus particulièrement de sa partie historique, on a une série d'activités qui sont de l'ordre de la visibilité et des installations urbaines, dont les moulins sont le plus bel exemple. A l'origine, c'est le contrat de quartier Fonderie-Piron: comme d'habitude, on avait une petite queue de budget, et on a demandé ce qu'on pouvait faire avec ça pour mettre en valeur le quartier. On a imaginé quelque chose qui tourne autour de l'explication du nom de Molenbeek (le moulin au bord du ruisseau, tout ce qu'on veut, mêlant eau, vent et moulin). On avait des plaques explicatives en-dessous de ces moulins, pour expliquer d'où vient le nom de Molenbeek. Pour le symboliser donc, on a mis les moulins colorés, qu'on a installés en 2005. Ils devaient rester 6 mois et finalement ils tiennent plutôt bien le coup; chaque fois qu'il y a une grosse tempête et 2-3 pales en

## À Molenbeek aussi il y a des choses intéressantes à voir

plastiques qui lâchent, on les répare. La partie métallique a été conçue par un architecte et un mécanicien de génie, Michel Mandoué. Par contre, la partie hélice a été réalisée par toute une classe de l'athénée Serge Creuse, une classe de mécanique en quatrième humanité professionnelle. Ils ont débarqué ici pendant trois mois. Et c'est quelque chose qui tape vraiment parce que quand tu vois, de la rue Dansaert et des deux cafés qui sont de l'autre côté, on voit Molenbeek différemment à partir du moment où t'as une frondaison colorée qui tourne. On se dit, c'est peut-être pas complètement mort. Mon Rêve pour la zone. On a travaillé sur les moulins, qui sont la face de bienvenue de Molenbeek. On a deux très grands axes qui perforent Molenbeek, la chaussée de Gand et la chaussée de Ninove, qui sont peu engagés. Ce qui m'a toujours intéressé, c'est de marquer l'entrée d'un territoire, comme dans certaines gran-

des villes italiennes, mais de façon symbolique, de type «Bienvenue, vous êtes ici à Molenbeek, dans le quartier historique, par exemple», mais symboliquement. Il y a comme ça de très grands mâts, à Venise par exemple, qui signifient que tu es dans tel quartier. Et le symbole qui se trouve au dessus du mât change de quartier en quartier. C'est aussi intéressant pour les habitants car ça réveille un peu la fierté locale. On a travaillé sur l'autre perforation, qui est le métro, qui a pété le bâti rue Sainte-Marie et rue du Niveau. Là on a travaillé en collaboration avec la commune pour installer des monolithes en basalte; c'était un concours d'art contemporain et c'est un allemand qui a gagné. Maintenant tu as une espèce de totem en basalte devant la station de métro et trois bancs côté Sainte-Marie. Donc introduire des objets, de la sculpture contemporaine, c'est quelque chose que j'aimerais bien continuer à faire.

## Ce qui m'intéresse c'est le travail sur les toits plats qui se trouvent le long des berges

On a l'ambition d'ouvrir dans la Maison des Cultures un restaurant-foyer, multi-liquides, multi-fluides, qui pourrait être une espèce de pont, pour aller plus loin, pour mêlanger les publics, car on n'a encore rien trouvé de mieux que de se mettre à table pour échanger.

*Alain Simon, MS-A* «C'est une demande qu'on a créée de toute pièce, suite à une idée du monsieur qui a créé le bar en face, le Walvis. C'était un jour de pluie, très triste, on regardait par la fenêtre le canal, et il y avait des gens qui étaient sous la pluie en train d'attendre le tram. On trouvait ça triste, et on s'est dit qu'on allait essayer de mettre en route la machine pour construire un auvent. Ce qu'on a fait: à travers des demandes, on a débloqué des fonds, des gens nous ont aidés comme Pascal Smet et Henri Simons. On a dessiné quelque chose avec l'aide de Laurent Ney, un ingénieur.»

*Benoît Morritz, MS-A* «Ce qui nous intéresse dans les interventions architecturales ou urbaines, c'est de révéler des lieux. On a vraiment voulu faire quelque chose qui révèle la Porte de Flandres, le fait qu'on était le long du canal de Bruxelles, un canal industriel. On n'a pas voulu importer une image, on a voulu créer quelque chose de neuf, mais pas l'importation d'une image de quelque chose qui vient d'ailleurs. On est le long du canal, mais on n'est pas à Venise, on n'est pas à la mer. On est près d'un canal urbain, dans un quartier qui a un héritage industriel et on a voulu travailler cette thématique dans ce projet, et révéler cette identité-là.»

toren die bestaat uit een opeenstapeling van verschillende functies. Beneden waren er cinema's voorzien en dit was eigenlijk een waterzuiveringsstation. Dus het was wel gelinkt aan het kanaal. Het was wel de mini waterzuiveringsstation, want normaal is dat veel groter. Maar zo kreeg je eigenlijk een toren die vrij gesloten is, terwijl die andere eerder normale plateaux zijn. Zo kreeg je een heel massief geheel, dat op een heel actieve manier, namelijk door die waterzuivering, een link kan aangaan met de omgeving. Dan hadden we op 150m hoogte een plateau voorzien, dat was eigenlijk een tweede maaiveld, en daar hadden de stadsdiensten van de stad Brussel kunnen zitten. Dus elke keer dat je voor een geboorte, dood of huwelijks naar de stadsdiensten moest, zou je Brussel zien op een fantastische manier. Je zou ook daarboven kunnen, maar dat zou dan een groot waiterras zijn. Om het geheel dan te beëindigen hadden we op dat verheven maaiveld, want het is eigenlijk een volledig plateau, een kleiner torentje gezet die ongeveer de schaal had van de torentjes die normaal in Brussel worden gezet, om een soort schaal-effect te hebben. Zo 'n project kan perfect langs het kanaal. Mits je natuurlijk een groot masterplan maakt, zodat je weet dat die zone dat kan verdragen.

**ger différents types de population à venir vivre ici, différents types de commerces (la chaussée de Gand répète à l'infini les mêmes épiceries exotiques ou magasins de brot pas chers). Il ne faut pas penser à plaire à la majorité, mais à tous. Les commerçants n'ont pas à nous imposer leurs lois. Il est triste de ne pouvoir trouver une canette de bière, du jambon, ou une terrasse à laquelle une femme puisse s'installer. Je demande un peu de tolérance!»**

## L'espace public doit répondre à tous



*Marie-Claire Migerode est coordinatrice au sein de la maison de quartier Bonnevie, créée il y a 30 ans. En plus d'y travailler, Marie-Claire a longtemps habité le quartier Bonnevie.*

«De buurt is dichtbebouwd en de woningen zijn klein; vandaar het grote belang van de openbare ruimte. Maar in deze 'multi-buurt' is de openbare ruimte ook de ontmoetings- en integratieruimte bij uitstek. Het Bonneviepark wordt door veel vrouwen benoemd als de plek waar ze andere moeders leren kennen. Bepaalde pleinen zijn ontmoetingsruimte voor bepaalde groepen. Mannen op het Voorplein (Parvis) maar ook Roma, vrouwen op het Voltaireplein... De openbare ruimte is er voor iedereen, maar soms kan de dominantie van een groep anderen ongemakkelijk maken. Tijdens de Ramadan is het voorplein 'de' ontmoetingsplek voor moslim mannen, bepaalde vrouwen voelen zich ongemakkelijk en bekeken. Ze krijgen het gevoel er niet thuis te horen.»



*León, travailleur et habitant* «C'est un quartier très bruyant. Quand on observe de l'extérieur, ça fait peur. Mais il faut y rentrer et essayer de côtoyer pour savoir ce qui est vrai. Bon, il y a pas mal de circulation, de trafic, des jeunes qui ne fréquentent plus l'école, beaucoup de monde dans la rue. J'ai déjà reçu des dames ici qui disaient «Oh, votre quartier, c'est difficile.» Les femmes n'osent pas emprunter cette rue à cause de l'insécurité.»

*Gusta, habitante* «Mais ce qui m'embête le plus, c'est les voitures! Il y a trop de voitures! La nuit aussi! Et la police, quand elle vient, elle commence à klaxonner. Tu sais même pas dormir! Avant c'était si calme.»



*Coordinateur au sein de la CLES (Centre de Lutte contre l'Exclusion Sociale) et co-président de la Zinneke, Ali Benabid travaille à Molenbeek depuis une quinzaine d'années. Très impliqué dans la problématique de l'intégration des populations immigrées, l'éducation permanente et l'émancipation de l'individu.*

«Un sujet qui me tarade. C'est la question de l'espace public et comment arriver à ce que cet espace de liberté et de rencontre, puisse réellement l'être intégralement. J'ai l'impression parfois que l'espace public perd sa vocation de neutralité et de laïcité tant le fait religieux l'investit par épisode avec ses propres codes et règles. Je pense, par exemple, à la période du ramadan. Cette période est très importante pour celles et ceux qui pratiquent le culte musulman. Durant cette période, des consultations peuvent parfois voir le jour. Je pense, pour l'anecdote, à une collègue qui s'est fait ramasser parce qu'elle fumait pendant le ramadan sur la place communale. Cette anecdote pose la réflexion sur les manières de tendre à cet idéal d'espace public où chacun dans sa diversité peut vivre et s'exprimer dans le total respect de l'autre.»

*Un commerçant* «Ce que je déteste ici, c'est la saleté: le quartier n'est pas propre et les gens ne sont pas respectueux. Ce que je n'aime pas non plus ici, c'est qu'il y a trop de voitures, ça manque de vert, ça manque d'espace, il y a des voitures partout.»

*Latifia, habitante* «Même le parc à Molenbeek, c'est très bien. Tous les ans en été, les femmes qui ne partent pas au Maroc au mois de juillet et août, elles viennent ici au parc.»

«Le fait que l'espace public soit investi par des personnes qui ne sont pas de la commune, ça fait peur. Mais il faut y rentrer et essayer de côtoyer pour savoir ce qui est vrai. Bon, il y a pas mal de circulation, de trafic, des jeunes qui ne fréquentent plus l'école, beaucoup de monde dans la rue. J'ai déjà reçu des dames ici qui disaient «Oh, votre quartier, c'est difficile.» Les femmes n'osent pas emprunter cette rue à cause de l'insécurité.»

## À PROPOS DU CANAL...

*Peter Swinnen, SINAE* "Het kanaal is ook grootschalig. Het kanaal dat ligt daar maar te liggen, al wordt het natuurlijk wel voor de scheepvaart gebruikt, maar je moet het op schaal van Brussel bekijken. Het belang van Brussel vijfhoek, het belang van het Zoniënveld, het belang van de luchthaven, en het belang van het kanaal, dat zijn voor mij eigenlijk de vier structurele elementen voor een toekomstig Brussel, hoe dat je daar mee omgaat. En ik wil het dan niet hebben over het al dan niet uitbreiden van Brussel, enz. Dan is er de vraag van het kanaal, want dat is een zeer duidelijke as, dat is grootschalig. Het kanaal gaat niet van hier tot aan de Nieuwste Poort, voor mij begint het kanaal in Vilvoorde en gaat het ook een gans stuk zuidelijker. Maar dat betekent dat je, één, met een aantal actoren rond de tafel moet gaan zitten, want je moet een consensus over een aantal dingen bewerkstelligen. Dat lijkt me niet onmogelijk, echt waar. Nu is het bazar gewoon. En waarom? Ik denk dat dit verlicht despotisme - daar moet een andere naam voor gevonden worden want despotisme klinkt heel negatief, een verlicht 'opdrachtgeverschap' misschien, ik denk dat dit echt cruciaal is. Dat betekent effectief dat er iemand hier zo een beetje gaat zitten duwen, en zegt 'nee, dat moet daar staan', 'want vraag het aan u dan zeg je 'nee, dat moet daar staan'', 'vraag het aan mij en ik zeg 'het moet daar staan'', en vraag het aan nog een ander en hij zegt 'het moet zo staan'', en dan gebeurt er niets. Dus ik heb het ook lastig met die grootschalige dingen, want ik denk dat dit belangrijk is op heel lokaal niveau, maar voor de stad zelf in zijn groter geheel nefast. Dus voor het buurtniveau is dit cruciaal, dat is belangrijk, het belang van die structurele elementen voor een toekomstig Brussel, hoe dat je daar mee omgaat. En ik wil het dan niet hebben over het al dan niet uitbreiden van Brussel, enz. Dan is er de vraag van het kanaal, want dat is een zeer duidelijke as, dat is grootschalig. Het kanaal gaat niet van hier tot aan de Nieuwste Poort, voor mij begint het kanaal in Vilvoorde en gaat het ook een gans stuk zuidelijker.

**«Het kanaal zou een gigantisch interactief lichaam moeten worden»**

*José Menendez, Euclides* «Je ne pense pas du tout que le canal soit une frontière, c'est plutôt un attractant. C'est de l'eau, et l'eau a depuis toujours une attractivité, toute autre que celle d'une frontière. Le canal divise sociologiquement? Est ce que la rive droite de Molenbeek et la rive gauche d' Anderlecht sont si différentes? Même population, mêmes entreprises, même situation urbanistique, même situation de logement, même situation de monde ouvrier. Et ce n'est possible que parce que le canal est là. Par contre, c'est vrai qu'à d'autres endroits, au centre de Bruxelles, là il est une frontière. Mais entre quoi et quoi? C'est par où que la frontière doit se déplacer? J'en pense que le canal est un potentiel colossal, que s'il avait été situé ailleurs dans Bruxelles, ça fait long temps qu'on l'aurait exploité, pour sa capacité d'évocation, pour les utilités concrètes qu'il peut avoir, pour son rôle fédérateur. En terme économique, c'est aussi un potentiel.»

*Dirk Debleck, Maison des Cultures* «Moi par ailleurs, ce que je trouveais bien à l'époque où on était quai du Hainaut, c'était l'atmosphère générale de ce canal, qui n'a rien à envier à aucune ville européenne traversée par un fleuve. C'est juste une question de mise en scène et de mixité des fonctions.»

# DE AANLEG VAN DE KANAALZONE IS DE GROTE UITDAGING



De buitenkant is merkelijk verbeterd

*Mark Rooman, Vaarikapoon*  
«Wat absoluut verbeterd is, onder andere door de wijkkontracten maar ook door investeringen van andere instanties, is de buitenkant. Er liggen nu straten die in orde zijn, stoepen die in orde zijn, er is straatverlichting die in orde is. Er is geïnvesteerd in mobilisatieplannen, aanduiding van circulatie. De buitenkant is merkelijk verbeterd. 25 jaar geleden vergeleken was Molenbeek met de oorlog in Beirut, Libanon, waar ze bommen gooiden. Toen was de metro pas af, in het begin van de jaren '80. Die is in Brussel centrum onder de grond gegraven, daar heeft met het weefsel bewaard. Men is aan het kanaal gekomen en men is alles beginnen plat smijten. Nu, meer dan 20 jaar later, is men nog altijd bezig met het afwerken van bepaalde bouwprojecten die blijven liggen zijn van toen. Toen liep hier zo'n sleuf met bouwafbraak, de ratten liepen over de straat, de riolen lagen open, huzen stonden leeg te verkrouten... Die werden gebruikt als decors voor

«Même le parc à Molenbeek, c'est très bien. Tous les ans en été, les femmes qui ne partent pas au Maroc au mois de juillet et août, elles viennent ici au parc.»

## OVER HET KANAAL...

«L'investissement de la zone de la Chaussée de Gand est un défi. Pendant des années, cet espace public a été source de potentiels dangers. Maintenant qu'on l'investit, et on se rend compte qu'on répond à une réelle demande. Mais bon, c'est un défi car il y a encore des gens qui ont peur de venir voir ce qui se passe par peur de ce qui peut arriver. Le rapport à l'espace public est très important. Ici d'ailleurs, quelque chose qui m'a toujours fait du bien, c'est de voir les gens dehors sur le pas de leur porte, ce qui est très rare dans notre culture occidentale.»

*Guy Gypens, Kaaibeater* «L'avantage le plus évident c'est l'eau. Espace ouvert avec de l'eau, c'est tellement rare dans la ville que c'est la plus grande force. Même si elle n'est pas très visible, c'est quand même attractif d'être au bord de l'eau. On voit ça pendant Bruxelles les Bains. Il ne faut pas perdre ce focus.»

*Dirk Debleck, Maison des Cultures* «Moi par ailleurs, ce que je trouveais bien à l'époque où on était quai du Hainaut, c'était l'atmosphère générale de ce canal, qui n'a rien à envier à aucune ville européenne traversée par un fleuve. C'est juste une question de mise en scène et de mixité des fonctions.»

*ivo Ghiardi, La Raffinerie* «Si je traverse le canal, c'est à Dansaert pour me rendre dans le centre ville. Je lui trouve un caractère poétique, j'aime bien ce dépouillement et cette notion de banlieue, cette idée d'espace en friche. Mais pour moi ce n'est qu'un passage pour me rendre vers le centre.»

worden aangevoerd, met een bus worden afgezet en terug worden opgepikt. Dat is een bedrijf met daarbinnen winkels, restaurants, alles dat je kunt bedenken. Dat wordt daar neergeplant als een gesloten iets. Er staan omheiningen rond met zo'n pinnen, 3m50 hoog, dat is een burcht, een bastion! Wij proberen dat te doorbreken, wij proberen met de Kredietbank samen te werken en het publiek van personeel naar hier te krijgen, naar theater, naar uitwisselingsprojecten enz. En de Kredietbank wil daar ook aan meewerken, dat is het positieve van het verhaal, maar het concept van dat gebouw, hoe dat daar neergezet is, dat is verschrikkelijk gewoon. En men gaat zo maar door, want het volgende gebouw is ook van de Kredietbank, en dan heb je een gebouw van Henkel, en het risico is dat Tour & Taxis een gelijkwaardig iets zal worden. Ik zie die wegwijzers wel staan, maar er is geen enkele toelichting naar het gebeuren, naar wat er in het grote gebouw van Tour & Taxis nu gebeurt. Dat denken in gesloten eenheden zou ik zoveel mogelijk proberen te doorbreken. Er zijn een aantal mechanismen die daar systematisch tegen in gaan. Het naadeel van de wijkkontracten is dat die een beperkt aantal blokken als een geheel bekijken, en er geen hefbomen zijn om dat te bekijken in zijn geheel. We zitten hier aan het tiende wijkkontract en de gemeente pakt het dus wijk per wijk aan, zo'n 20, 30 huizenblokken. Wat zegt dat over de ontsluiting van de wijk? Langs waar kom je ze binnen? Het is precies alsof men de wijk afsluit, in plaats van opengooit. Het is precies alsof met de mensen, dat men die wijk niet vertrouwt, dat het er gevaarlijk is. Molenbeek, de meest gestigmatiseerde gemeente van België. We kunnen misschien concurreren met Borgerhout, maar we winnen toch ver Molenbeek. En met de Brusselse gemeenten met kon en nek. Dat zijn mechanismes die dodelijk zijn.

## De uitdaging is dat op urbanistisch vlak er openheid gecreëerd wordt.

«L'investissement de la zone de la Chaussée de Gand est un défi. Pendant des années, cet espace public a été source de potentiels dangers. Maintenant qu'on l'investit, et on se rend compte qu'on répond à une réelle demande. Mais bon, c'est un défi car il y a encore des gens qui ont peur de venir voir ce qui se passe par peur de ce qui peut arriver. Le rapport à l'espace public est très important. Ici d'ailleurs, quelque chose qui m'a toujours fait du bien, c'est de voir les gens dehors sur le pas de leur porte, ce qui est très rare dans notre culture occidentale.»



*Guy de Simpele is multi-kunstenaar en binnenschipper. Zijn boot de 'Eliane' ligt langs het Bécodok en vormt de uitvalsbasis van het sociaal-artiestiek project KANart, dat kleur wil geven aan de kanaalzone.*

«Wij zitten hier al 20 jaar bezig aan het kanaal. De kanaalzone was een vuile, vieze buurt. Daar werd niet over gesproken, dat was grauw. Het is nu ook nog grauw, maar langzaam aan is het een 'place to be' geworden. Met huizen en lofts, met zicht op het kanaal, wat dat ook mag zeggen. Een appartement met zicht op zee ja, maar het kanaal, ik denk dat je daar na een paar jaar beu op gekoken bent. Maar nu is dat wel de plek waar iedereen wil zijn, en dat is wat kunstmatig opgestampt. Langs de andere kant is het wel tof, dat er meer gebeurt, en dat er ook aan Molenbeek gewerkt wordt. Bijvoorbeeld de molen- tjes, dat is allemaal heel kleurrijk.»

### CE MATIN, LE LONG DU CANAL

José Menéndez, Euclides

Ce matin, c'était à Tours et Taxis, le long du canal, un Sommet Européen faisait escale. Ce même matin la radio rappelait la fermeture de la voirie entre la Porte de Flandres et de Ninove pour le chantier de réaménagement des rives du canal. Et au début de la semaine les organisations patronales se réunissaient dans les Caves de Cureghem à 200 m du canal autour de la Business Route 2018 For Metropolitan Brussels. Un spectre parcourt le canal, c'est celui du progrès socio-économique. Les ingrédients sont décisifs pour l'Économie du 21<sup>e</sup> siècle: un territoire naturellement propice à l'échange, au centre duquel l'eau ouvre un espace réel et imaginaire porteur de changement, d'ouverture, de lien entre quartiers et villes, de diversité et de connaissance.

Peu de zones de Bruxelles ont de tels atouts pour voir s'affirmer un processus économique de bas en haut. Les populations de la zone, les entrepreneurs, les écoles, les hommes et les femmes civils et politiques ont à leur portée un territoire singulièrement doté pour (re)construire un développement économique, durable, continu. Après un Plan Canal, vingt ans de Région, un programme Urban, l'Objectif 2 du FEDER, le canal n'est plus seulement un fait topographique fracturant notre Région. Le canal est désormais un enjeu. C'est un territoire

de vie dense, de créativité économique et de travail, c'est un terroir avec une forte personnalité. Gageons que les acteurs publics et privés qui s'intéressent chaque jour davantage à la zone sauront analyser, comprendre et s'articuler sur les potentiels et les acteurs existants.

Le canal, particulièrement au Sud, c'est aussi un territoire méconnu, souvent sous-estimé, par les élites. Et la tentation coloniale n'est jamais loin, celle de voir les rives du canal comme une Terra Incognita, où les locaux comptent pour peu et disponible pour de «grands gestes». Aussi, on pense aux Contrats de Quartier et à l'Objectif 2013 du FEDER. Vingt ans après le lancement des Contrats de Quartier, ce territoire du canal, présente des conditions propices pour rafraîchir et révolutionner les méthodologies et pratiques du développement endogène. Peu de zones de Bruxelles comptent sur un terroir aussi industriels et divers, sur un territoire soudainement (re)convoqué aux premières loges de la dynamique sociale et économique. Une opportunité pour intégrer social et économique? Une opportunité pour réparer d'Économie Réelle?

Ce matin, c'était à Tours et Taxis, le long du canal, une quinzaîne de jeunes plantaient un stand pour protester contre l'Europe de la Bourse et de l'Économie Financiarisée.



### GUICHET D'ÉCONOMIE LOCALE



Amet Ganaj est directeur du Guichet d'économie locale de Molenbeek. Les Guichets d'économie locale sont des guichets susceptibles de fournir les informations et conseils utiles aux activités économiques locales.

Au sein du guichet d'économie locale, ça fait dix ans qu'on a aidé environ 500 personnes à créer leur petite entreprise, et pour une grosse partie c'est du petit commerce. Et aussi des entreprises de service aux personnes. Très peu de services du style rénovation, etc. On a pu stabiliser ces commerces, car on avait remarqué une grosse rotation: les gens faisaient des investissements approximatifs et puis ils se rendaient compte que ce n'était pas viable car ils avaient oublié certaines choses. Grâce à notre accompagnement, on a pu stabiliser une série d'entreprises, à tel point qu'on a de bonnes statistiques de 87% de survies d'entreprises (contre 10-15% pour les guichets d'entreprises classiques). On n'a que 2 ou 3% de faillite. Le reste sont des gens qui ont simplement arrêté leur activité. Et même les faillites sont accompagnées pour qu'elles ne soient pas douloureuses pour la personne. Donc on essaie d'accompagner les personnes à tous les niveaux du développement. Notre valeur ajoutée, c'est nos conseils et notre accompagnement dans le lancement de l'activité. Et dans les trois ans, les entreprises lancées créent un emploi supplémentaire, et on est donc à 780 emplois créés. Les personnes qu'on a aidées sont des personnes qui sont à 80% au chômage ou CPAS. Depuis

quelques années, on est dans une démarche plutôt proactive, à savoir comment on peut faire en sorte de développer certaines choses. La façon la plus efficace est d'aller les chercher à l'école, en les sensibilisant à l'esprit d'entreprendre. On commence avec des emplois «simples» mais au fur et à mesure du développement des activités, il y aura aussi de la place pour des emplois nécessitant des diplômes de gens qui ont fait des études, et qui n'arrivent peut être pas à trouver un emploi. Le développement de l'économie endogène dispose d'un potentiel énorme car tout se passe dans le quartier. On est pas du tout dans la logique ayant cours au niveau du quartier Dansaert qui n'a pas vraiment joué sur le local. Là-bas on est plus dans des projets d'exposition que dans un projet de développement de quartier. C'est un réajustement de l'économie et le social qu'on pourra lutter contre la gentrification.

José Menéndez, Euclides «Concrètement par exemple, il y a un projet sur lequel l'impact local est direct: le guichet d'économie locale. Il reçoit 80% de ses demandes de la part des gens des environs, qui n'ont pas de moyens. C'est un service gratuit qui permet à des gens qui veulent sortir de situations de chômage en créant leur entreprise ou leur commerce, de le faire, avec un accompagnement gratuit, une recherche de financement. On démarre entre 30 et 40 activités par an (sur 250-280 dossiers reçus).»

### «La Chaussée de Gand, c'est une espèce de magasin du monde, c'est la spécificité du quartier»

Guido Vanderhulst, La Rue «Il y a Mustapha, qui fait des épices, dans la rue Brunauf, un gars bouillon, mais un expert pour les plantes médicinales, culinaires et odorantes. Avant son magasin, il avait un thé, et ça marchait pas. Et maintenant il a ouvert un magasin sur ce qu'il connaît le mieux. Il est expert. Il faudrait qu'on débarque de tout Bruxelles dans son magasin! C'est un type qui a des atouts, il faut faire connaître CE marocain, avec SA boutique, LA où il est, et pas en faire une vitrine ici sur le canal. Il y a des couturiers géniaux; ce quartier est connu dans les milieux marocains et arabes comme étant un quartier de couture. Mais on ne connaît

pas ça. Donc mettons en valeur les spécificités, elles sont une richesse colossale, accentuons-la. Ils auront une meilleure image, ce ne seront plus les emmerdeurs, les chômeurs, etc. Il faut faire en sorte que ça ne ressemble plus à des brois mais que ça devienne plus culturel. Avec mise en valeurs des compétences. La différence apparaît dans la qualité et pas dans le brol. Pour l'instant c'est le brol parce que les gens parfois ouvrent un petit commerce car ils n'ont rien d'autre pour vivre.»

«Il y a des filières d'emploi qui ne sont pas créées. Les spécifiques de la différence pourraient faire

des filières d'emploi intéressantes mais ne sont pas explorées du tout. Il faut travailler à créer des emplois en rapport avec le type de population ici. Et qu'on ne règle pas les choses seulement avec des article 60 ou des bonhommes verts, ça ne sert pas à grand chose ici. Il faut trouver des emplois qui répondent au besoin des gens. Et qui feront qu'on aura envie de venir par là, parce qu'on aura le meilleur couturier marocain par exemple, le meilleur fabricant de couscous, le meilleur pâtisseries, etc. Il faut créer des originalités, et que ça s'affiche. Il faut créer une certaine fierté, de dire «chez nous on fait ça, et on veut le faire savoir.»

Ben Hamidou, Smoners «Au niveau des commerces, même s'il y a encore des progrès à faire, regarde, il y a le marché de Molenbeek, pour une petite commune. Les gens viennent de toute la Belgique. On parle de la rue Neuve, mais la chaussée de Gand, malgré quelques difficultés, fait voir le dimanche ici, t'as l'impression que c'est la rue Neuve. Les gens viennent de Hollande, d'Allemagne, de France. Le marché est connu dans toute l'Europe.»

### Je suis dans une communauté où on doit se battre, beaucoup plus que les autres

Bouchra Hbali, ME-F

La population est d'origine immigrée, il existe encore une discrimination, même si on parle d'égalité. Même les gens qui sont formés, qui ont des diplômes, ils rencontrent ce problème-là. Parce qu'on parle toujours de la population en décrochage scolaire, on essaie de remettre le problème sur les parents.

Certes, c'est vrai qu'il y a ce problème-là aussi. Mais il y a quand-même une discrimination qui est flagrante face à l'emploi. J'ai déjà eu des témoignages qui disaient «oui, mais, mon frère il a un diplôme et il est au chômage, alors tout ce sacrifice pour se retrouver quand même sans emploi». Je suis dans une communauté où on doit se battre, beaucoup plus que les autres.

Guy Gyppens, Kaaitheater «Ik sta volledig achter het idee van een "creative zone". Een zeer diverse creativiteit, niet enkel deze van een witte bevolking afkomstig uit de provincies, maar ook deze van andere culturen.»

Ben Hamidou, Smoners «Déjà au début du siècle, les gens qui venaient travailler à Molenbeek, c'était des Flamands. C'était une des communes les plus riches de Belgique. On a du mal à s'en souvenir. C'était grâce au canal. Ils ont fabriqué le bus d'Abraham Lincoln qu'ils ont envoyé aux States en péniche.»



### Ce qui manque, c'est la mixité des commerces

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «Je pense que le commerce ici vit encore pour lui-même, et ça serait tellement chouette d'avoir une ouverture!»

### BRUGGEN OVER HET KANAAL

Tom Smeets, BECI

In Brussel ontbreekt het aan water, de zuurstof van een stad, die ademruimte geeft en de geest openhaalt. Het water in Brussel ziet haar oevers opleven, met kleurrijke windmolentjes en luxewinkels en nieuwbouw. Maar het Kanaal verdeelt ook en symboliseert de groeiende dualisering, de fysieke scheiding tussen "vijfhoek" en "Croissant Pauvre". Tegelijk is het een economische pool die onder druk staat van de expansie van wat het "stadskanaal" genoemd wordt.

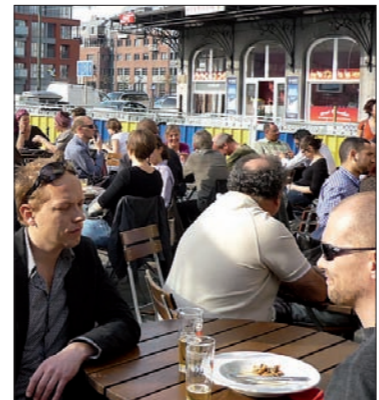
Met het "Business Route 2018 for Metropolitan Brussels", pleit BECI ervoor dat Brussel opnieuw moet bruisen en dat we "vicious into virtuous circles" kunnen transformeren met "from boring to daring" als motto. De creatieve economie, ondernemerszin en duurzame ontwikkeling moeten van deze stad met haar fantastisch potentieel een plaats maken waar het ook voor iedereen fantastisch wonen, werken en ondernemen is. De kanaalzone is een ideale testcase, en toont tegelijk hoe enorm de uitdaging is.

Deze verloederde zone moet een attractief stadsdeel worden, door de wijken zinvol te ontwikkelen en door te bouwen op hun mediterrane eigenheid. De bewoners moeten hierbij van in het begin meegetrokken worden, net zoals de aanwezigheid van de Bruggen bouwen. Bruggen bouwen is de "conditio sine qua non" van deze stad. Tussen de gemeenschappen, tussen de "croissant pauvre" en het rijke zuiden, tussen de gemeenten die vandaag elkaar liever niet dan wel spreken, tussen de bouwpromotoren, de handelaars en de havenbedrijven. Er moeten interculturele krachten van stadsontwikkeling meer gebundeld worden met de hyperactieve talenten die zich de aftandse gebouwen eigen maakten, maar ook met al die inactieve talenten die nu wegkijpen in de kansarmoede. Aan stakeholders geen gebrek.

### Als handelaars, kunstcollectieven, woontorens of havenbedrijven elkaar het zonlicht niet gunnen, loopt alles weer vast met het bekende gevolg

Over het kanaal

Het kanaal is nog altijd een grens. Nu het Tour & Taxi project openbloeit, de kleine ring heraanlegd wordt en de "Dansaertisering" ook tot hier reikt, komt er steeds meer druk op die grensfunctie. De stad drijt steeds meer uit in



de richting van wijken met veel kansarmoede, werkloosheid en cynisme, daarin niet geholpen door de versnippering van het soms dag- en nacht van elkaar verschillende beleid van Brussel-Stad, Molenbeek en Anderlecht. De herinrichting van dit deel van de ring moet deze verwaarloosde knoop van zich permanent vastrijdend verkeer hopelijk een stuk leefbaarder maken, maar zal die grensfunctie ook verder in vraag stellen. De hele wijk zal morfologisch deel uitmaken van het centrum.

Elke wijkontwikkeling zal maar tot stand komen als er bedrijvigheid is - dankzij de lokale economie. Zonder lokale economie komen we niet vooruit, en zonder geïntegreerde, overkoppelende visie weten we niet waarheen. Het toerisme, een coherent woontoren, de invloed van lokale creatievelingen en de mediterrane meerderheid in deze wijken zullen dit proces mee sturen. Maar het geheel moet gedragen worden door een onderbouwde visie, die de bruggen moet bouwen tussen al die belangen die hier tegenover elkaar komen te staan.

Bruggen bouwen

Bruggen bouwen is de "conditio sine qua non" van deze stad. Tussen de gemeenschappen, tussen de "croissant pauvre" en het rijke zuiden, tussen de gemeenten die vandaag elkaar liever niet dan wel spreken, tussen de bouwpromotoren, de handelaars en de havenbedrijven. Er moeten interculturele krachten van stadsontwikkeling meer gebundeld worden met de hyperactieve talenten die zich de aftandse gebouwen eigen maakten, maar ook met al die inactieve talenten die nu wegkijpen in de kansarmoede. Aan stakeholders geen gebrek.

rele bruggen gebouwd worden, maar ook plooielassen om al het toekomstig containertransport door te laten, wandelbruggen en vooral een brug tussen verschillende visies op stadsontwikkeling. De havenbedrijven moeten weten waar ze aan toe zijn. Kiezen voor economische ontwikkeling en stadsontwikkeling samen vraagt dat het stadskanaal afgebakend wordt, om toestanden als zwembaden op als bedrijfsterrein aangeduide grond te vermijden: de bedrijfsweerdig voorzieet ook geen autbandenfabriek op publiek domein zoals het observatorium van Ukkel.

Het is dan ook een unieke gelegenheid om de klassieke antagonismen te overstijgen: er zal een brug gebouwd moeten worden tussen de handelaarsbelangen met hun bezorgdheid om toegankelijkheid voor hun klanten en personeel en de bekommerissen van de bewoners, die vooral gezelligheid en wat groen vragen. De heraanleg van de Havenlaan moet zorgen voor een goed wegdek, met plaats voor vrachtvervoer én fiets- en wandelruimte. Alle bedrijven hier zijn gebaat bij een gezondere stad en andersom.

Als handelaars, kunstcollectieven, woontorens of havenbedrijven elkaar het zonlicht niet gunnen, loopt alles



weer vast met het bekende gevolg: overloede discussies die de statusquo versterken tot er iets "en stoemelings" uit de lucht komt vallen.

De stad openen

De crisis biedt een gouden kans voor stadsontwikkeling. We hebben nood aan krachtige, creatieve en attractieve steden, "places to be", die haar eigen talenten ontwikkelen en kanalen-eren maar die ook buitenlandse talenten aantrekken. Kortom, plaatsen waar een antwoord wordt geboden op socio-economische, mobiliteits- en ecologische problemen. Het is in steden dat het nieuwe samenleven vorm krijgt. En dat samenleven dat intercultureel en hybride zijn, of het zal niet zijn. We zullen het zelf moeten doen, en mogen best ambitieus zijn, "virtuoos en daring", en niet wachten op het voluntarisme van deze of gene burgervader, een staatsvorming of de gentrificatie van de maritieme wijken.

De "croissant pauvre" vormt dé grote sociale en economische uitdaging van het Gewest. Zij moet uit haar cocon van sociale en economische vervreemding komen, en wij moeten daar een breed-gedragen project tegenover stellen. Samenwerking, bruggen bouwen en win-win, het onvermijdelijke antwoord op de politieke crisis en de navelstaarderij van de laatste jaren. De Brusselse bedrijfsweerdig heeft die visie- en samenwerkingsoefening reeds gemaakt, nu de stad nog.



Ik mis het water van Brussel, de zuurstof van een stad, die ademruimte geeft en de geest openhaalt. Het water in Brussel ziet haar oevers opleven, met kleurrijke windmolentjes en luxewinkels en nieuwbouw. Maar het Kanaal verdeelt ook en symboliseert de groeiende dualisering, de fysieke scheiding tussen "vijfhoek" en "Croissant Pauvre. Tegelijk is het een economische pool die onder druk staat van de expansie van wat het "stadskanaal" genoemd wordt.

Avec leur «Business Route 2018 for Metropolitan Brussels», BECI pleit voor dat Brussel opnieuw moet bruisen en dat we "vicious into virtuous circles" kunnen transformeren met "from boring to daring" als motto. De creatieve economie, ondernemerszin en duurzame ontwikkeling moeten van deze stad met haar fantastisch potentieel een plaats maken waar het ook voor iedereen fantastisch wonen, werken en ondernemen is. De kanaalzone is een ideale testcase, en toont tegelijk hoe enorm de uitdaging is.

et que nous puissions transformer les cercles vicieux en cercles vertueux, avec comme leitmotiv «from boring to daring». L'économie créative, l'entrepreneuriat et le développement durable doivent faire de cette ville au potentiel fantastique, un endroit où il faut bon vivre, travailler et entreprendre. La zone du canal est un cas intéressant, et montre en même temps combien le défi est énorme.

Cette zone délabrée doit devenir une partie attractive de la ville, en développant les quartiers avec sens, et en construisant sur base de leur identité méditerranéenne. Les habitants doivent être impliqués dès le début, tout comme les entreprises présentes. Les forces du développement urbain doivent être rassemblées, avec les talents hyperactifs qui se sont appropriés des bâtiments usés, mais aussi avec tous ces talents inactifs qui, pour l'instant, déperissent dans la pauvreté. Aucun partenaire ne doit manquer.

À travers le canal

Le canal est encore une frontière. Maintenant que Tour & Taxi se développe, que la petite ceinture est réaménagée et que la «Dansaertisation» arrive jusqu'ici, il y a de plus en plus de pression sur cette fonction de frontière. La ville s'étend de plus en plus vers ces quartiers avec beaucoup de pauvreté, de chômage et de cynisme, et n'est pas aidée par l'éclatement de la gestion de Bruxelles-Ville, Molenbeek et

Anderlecht. Le réaménagement de cette partie de la ceinture doit faire de ce noeud au trafic permanent, un endroit plus viable, mais cette fonction de frontière sera mise en question. L'ensemble du quartier fera morphologiquement partie du centre.

Tout développement de quartier ne peut se faire que s'il y a de l'activité, grâce à l'économie locale. Sans économie locale, on n'avance pas; et sans une vision intégrée et globale, on ne sait pas où aller. Le tourisme, une politique de logement cohérente, l'influence des créativités locales et la majorité méditerranéenne de ces quartiers vont pousser ce processus. Mais l'ensemble doit être porté par une vision

étayée, qui doit construire des ponts entre tous ces intérêts qui s'affrontent.

Construire des ponts

Construire des ponts est la condition sine qua non de cette ville. Entre les communautés, entre le croissant pauvre et le riche Sud, entre les communes qui aujourd'hui préfèrent ne pas se parler, entre les promoteurs, les commerçants, et les entreprises du port. Il faut construire des ponts interculturels, mais aussi des ponts escamotables pour le futur transport de containers, des ponts de promenade et surtout un pont entre les différentes visions sur le développement urbain. Les entreprises du port doivent savoir à quoi elles s'engagent. Opter simultanément pour un développement économique et un développement urbain implique que le canal urbain soit délimité, afin d'éviter des choses telles que des piscines sur des terrains commerciaux: le monde

économique ne prévoit pas non plus de fabriquer automobile sur le domaine public, comme l'observatoire d'Uccle. C'est ainsi une occasion unique de dépasser les antagonismes classiques: il faudra construire un pont entre les intérêts des commerçants et leur souci d'accessibilité pour les clients et le personnel; et les contraintes des habitants qui demandent surtout de la convivialité et de la verdure. L'aménagement de l'avenue du Port doit prévoir un bon revêtement, de la

### La collaboration, la construction de ponts et le win-win, sont la réponse inévitable à la crise politique et au nombrilisme de ces dernières années

place pour le transport par camions et en même temps un espace pour vélos et piétons. Toutes les entreprises trouvent leur compte dans une ville saine, et inversément. Si les commerçants, les collectifs d'artistes, les tours de logement ou les entreprises du port refusent de s'accorder, on se dirige à nouveau vers une conséquence connue: des discussions interminables qui renforcent le status quo jusqu'à ce que quelque chose tombe du ciel «en stoemelings».

Ouvrir la ville

La crise offre une chance en or pour le développement urbain. Nous avons besoin de villes puissantes, créatives et attractives, de «places to be», qui développent et canalisent leurs propres talents mais qui attirent aussi les talents extérieurs. Bref, des endroits où une réponse est donnée aux problèmes socio-économiques, écologiques et de mobilité. C'est dans les villes que la nouvelle société se forme. Et cette société sera interculturelle et hybride, ou ne sera pas. Nous devons nous en charger, et pouvons être plus ambitieux, «virtueux et téméraires», et ne pas attendre le volontarisme de l'un ou l'autre responsable politique, une réforme d'état ou la gentrification des quartiers maritimes.

Le croissant pauvre représente le gros défi social et économique de la Région. Il doit sortir de son aliénation sociale et économique, et nous devons pour cela proposer un projet largement porté. La collaboration, la construction de ponts et le win-win, sont la réponse inévitable à la crise politique et au nombrilisme de ces dernières années. Le monde économique bruxellois a déjà fait cet exercice de vision et de collaboration. C'est au tour de la ville à présent.

### Molenbeek used to be called Little Manchester



Qu'en disent-ils ? Wat zeggen zij ?

Charles Picqué, Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale
Les anciens quartiers industriels de la zone du canal ont fait l'objet depuis 20 ans d'importants investissements publics.

Benoit Cerasse, Ministre bruxellois de l'Économie et de l'emploi
La zone du canal est vécue depuis trop longtemps comme lieu de rupture.

Pascal Smet, Brussels minister van Mobiliteit en Openbare Werken
Het Kanaal. De verstopte ader van kansarmoede en tegengestelde stadsconcepten moet een levenstroom van kansen worden.

Évelynne Huyghebaert, Ministre bruxelloise de l'Environnement, de l'Énergie, du Tourisme et de l'Aide aux personnes
La politique de l'eau en Région de Bruxelles-Capitale ne peut se concevoir qu'en intégrant aussi la question du canal.

Gaëtan Van Goldenhoven, Bourgmestre d'Anderlecht
Jusqu'à une époque pas si lointaine, le canal n'était rien d'autre qu'une blessure qui s'affichait sur les cartes d'Anderlecht.

Laurence Bovy, Présidente du Port de Bruxelles
L'avenir que le Port de Bruxelles imagine pour cette partie de la ville est en ligne avec la stratégie d'intégration urbaine du Port.

Mark Rooman, Vaartkapoen
Wat heb je nog aan tentensen? De Dansaertsering die het kanaal oversteekt. Maar die mensen kijken nog met de rug naar Molenbeek en met het gezicht naar de stad.



Mon quartier est un quartier à double vitesse

Bouchra Hbali, MEF-X «Je dis toujours que mon quartier est un quartier à double vitesse. Le grand boulevard dépend de la Région, puis le reste c'est la commune.

Bouchra Hbali, MEF-X
Il y a de plus en plus de gens super motivés qui sont autour du canal.

lution. C'est sale. Mais tout le monde est conscient qu'il faut faire quelque chose. C'est un quartier historique.

Tout est mieux là-bas qu'ici

Léon, travailleur et habitant «Le point positif, c'est un quartier qui se situe près du centre, qui est desservi par une multitude de transports en commun.

que j'avais. Et puis j'ai commencé à les côtoyer et je vois que c'est pas le cas du tout. Donc voilà, les rencontres que je fais permettent de casser un peu l'image négative du quartier.»

En outre, les autorités locales considèrent également qu'il convient de tirer pleinement parti des atouts spécifiques des terrains situés en bordure du canal.

Laurence Bovy, Présidente du Port de Bruxelles
L'avenir que le Port de Bruxelles imagine pour cette partie de la ville est en ligne avec la stratégie d'intégration urbaine du Port.

Ann, habitante «Dans les premiers mois de ma vie molenbeekoise, je me suis dit qu'il était bien dommage que les gens aient une fausse idée d'un quartier sale et dangereux.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures
«Ici c'est vraiment une commune où tu sens que t'es quelqu'un, tu sens qu'on sait qui t'es.

Cette zone sera la plus branchée de Bruxelles

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures
«Ici c'est vraiment une commune où tu sens que t'es quelqu'un, tu sens qu'on sait qui t'es.

Ernst Maréchal werkt voor de sociaal-artistieke organisatie Globa Aroma. In december 2008 maakten ze met bewoners van het Klein Kasteeltje De Tafel Keuken, waarop zowel gekookt als gegeten wordt.

Deze Journal Kanal is een uitgave van het Platform Kanal. Het Platform Kanal is een open netwerk van personen die omwille van diverse redenen willen bijdragen tot een duurzame en creatieve ontwikkeling van deze stedelijke zone.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

www.platformkanal.be

Ce Journal Kanal est une édition de la Platform Kanal

La Platform Kanal est un réseau ouvert d'individus qui, pour diverses raisons, veulent s'impliquer dans le développement durable et créatif de cette zone urbaine.



Bouchra Hbali, MEF-X «Je me souviens quand le KVS a emménagé, ils ont fait pas mal de travail super intéressant sur le quartier. Je me souviens, j'avais travaillé, sur la dernière fête pour dire adieu au quartier.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

www.platformkanal.be

Deze Journal Kanal is een uitgave van het Platform Kanal

Het Platform Kanal is een open netwerk van personen die omwille van diverse redenen willen bijdragen tot een duurzame en creatieve ontwikkeling van deze stedelijke zone.

Platform Kanal veit, dans ses activités et son approche, faire émerger des liens. Tant des liens urbains, sociaux, culturels et économiques, que des liens entre les rives du canal, tout comme des liens entre secteurs politiques, groupes de population, entre intérêts, entre énergies et forces, etc.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

Cette zone sera la plus branchée de Bruxelles

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «Ici c'est vraiment une commune où tu sens que t'es quelqu'un, tu sens qu'on sait qui t'es.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

www.platformkanal.be

Deze Journal Kanal is een uitgave van het Platform Kanal

Het Platform Kanal is een open netwerk van personen die omwille van diverse redenen willen bijdragen tot een duurzame en creatieve ontwikkeling van deze stedelijke zone.

Platform Kanal veit, dans ses activités et son approche, faire émerger des liens. Tant des liens urbains, sociaux, culturels et économiques, que des liens entre les rives du canal, tout comme des liens entre secteurs politiques, groupes de population, entre intérêts, entre énergies et forces, etc.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

Cette zone sera la plus branchée de Bruxelles

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «Ici c'est vraiment une commune où tu sens que t'es quelqu'un, tu sens qu'on sait qui t'es.

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

www.platformkanal.be

Deze Journal Kanal is een uitgave van het Platform Kanal

Het Platform Kanal is een open netwerk van personen die omwille van diverse redenen willen bijdragen tot een duurzame en creatieve ontwikkeling van deze stedelijke zone.

Platform Kanal veit, dans ses activités et son approche, faire émerger des liens. Tant des liens urbains, sociaux, culturels et économiques, que des liens entre les rives du canal, tout comme des liens entre secteurs politiques, groupes de population, entre intérêts, entre énergies et forces, etc.

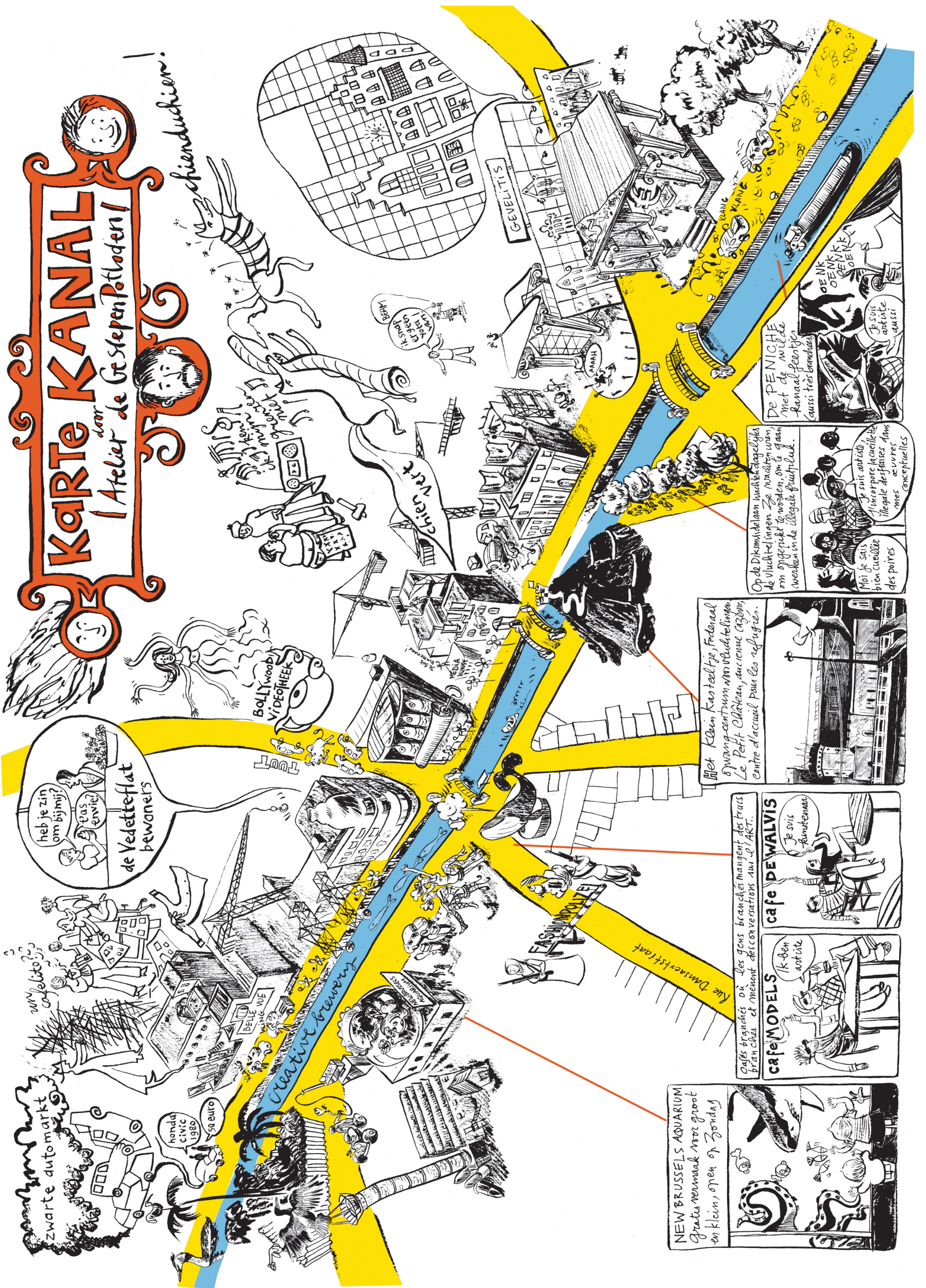
Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «L'an passé, Lieven est arrivé avec une idée un peu dingue mais finalement géniale. Faire une zinode sur Molenbeek et que toutes les fêtes de quartiers du coin se fassent le même jour et qu'on fasse une petite parade.

Cette zone sera la plus branchée de Bruxelles

Christelle Lauvaux, Maison des Cultures «Ici c'est vraiment une commune où tu sens que t'es quelqu'un, tu sens qu'on sait qui t'es.

Pour la plupart des photos un grand merci à Voor de meeste fotos veel dank aan: www.bruxel.org





# KARTE KANAL

Atelier de GespenPotoden!

zwarte automarkt  
 heb je zin om bij mij?  
 de Vedetteflat bewoners  
 honda civic 1980  
 50 AUTO  
 BELE NIE  
 MUSIC NIE  
 creative brewery  
 FASHIONROUTE  
 Rue Dammekestraat  
 NEW BRUSSELS AQUARIUM  
 Gratis normaal voor groot en klein, open op Zondag  
 cafe MODELS  
 cafe DE WALVIS  
 Met Klein, Kasteeltje, Federaal Sporang-centrum voor vluchtelingen  
 Le Petit Châteaun, ancienne maison Centre d'accueil pour les réfugiés.  
 Op de Diksmuideaan nuweke dagelijkes de vluchtelingen Ze maken van om uitgepikt te worden, om te gaan werken in de illegale fruitpluk.  
 Moi je sais bien cueiller des poires  
 Je suis artiste  
 Il n'y a pas la culture  
 illegale des faïences dans mes oeuvres conceptuelles  
 DE PENICHE Met de wilde kanaal peertjes (aussi très branchés)  
 Je suis artiste aussi  
 BOLLYWOOD VIDEOHIEK